

LE BAGOU

15 LIVRES | ONCE
MARS 2010

ÉDITO ÉDUCATION & RÉFÉRENDUM

LA BAGOU ENTRE EN GUERRE CONTRE LE PACTE

De tous temps, le Bagou, malgré sa charte qui laisse place à toutes les opinions, a le droit, comme tout journal, de tenir une ligne éditoriale. Je commencerais donc en recommandant à ceux qui ne sont pas d'accord avec moi de me répondre par le biais de la prochaine édition. Ok, on part.

Consensus mon cul!!! Vous vous souvenez des lucides? Ces extrémistes de droite, ces néo-libéraux, prônent « l'assainissement » des budgets par des baisses d'impôts, qui favorisent les plus riches (et le financement du parti au pouvoir) ainsi que par la hausse substantielle de tous les tarifs des services publics, ce qui s'attaque à la couche la plus pauvre de la population. Cela touche l'éducation, la santé, les services sociaux, les transports en commun, les prêts et bourses et j'en passe.

Leur tactique, en branle depuis maintenant vingt ans (PQ et PLQ confondu) est de peu à peu assécher ces mêmes services en réduisant la contribution de l'état, ou en la maintenant au même niveau, alors que le coût de la vie augmente.

(suite page 3)

IL N'Y A PAS
DE CONSENSUS!



CONTRE-ATTAQUE LE PACTE

LES ARTISANS ET ARTISANES :



DANIEL-ALEXANDRE GIRARD
RÉDAC/DICTATEUR



AMÉLIE LEGAULT
GRAPHISTE



ROXANNE RIENDEAU
PHOTOGRAPHE



JÉRÉMIE LOCAS
SNÉARISTE BD



RAPHAËL DESGAGNÉS
BD & DESSINS & CARICATURES



**TOM BAZIN
BERTRAND**

LES ARTISANS/ES OUBLIÉS :

MARINYE MATTEAU
CORRECTRICE

CHARLES DANSERAUX
CHIEF CORRECTEUR

LE BAGOU
LOCAL 3.13

SACHA THIBEAULT
PAGE COUVERTURE

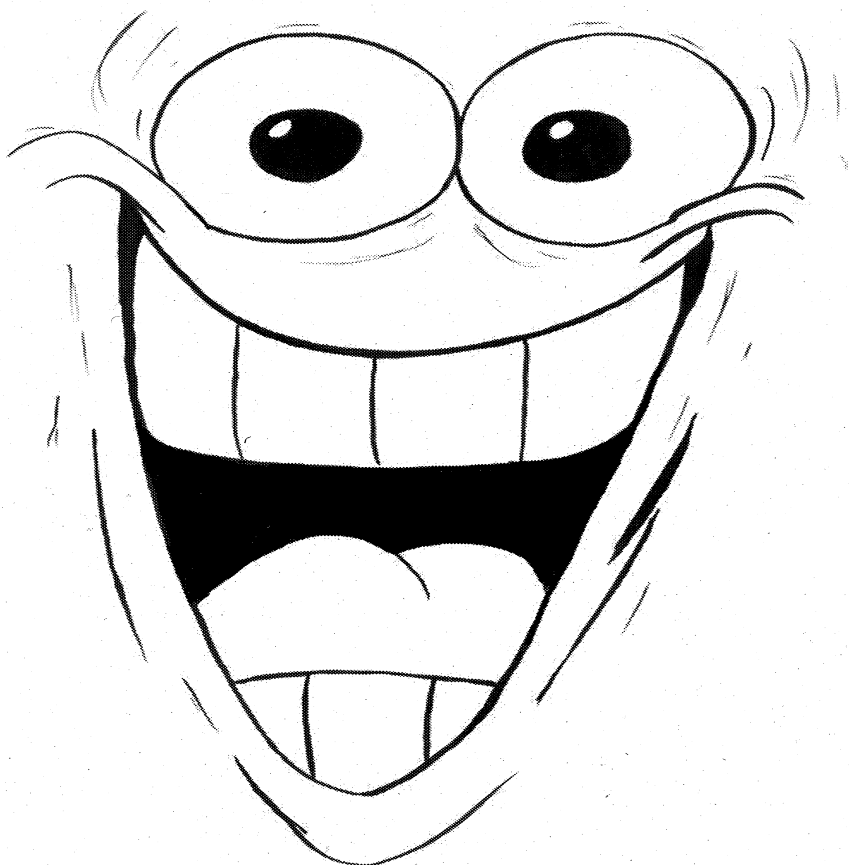


TABLE DES MATIÈRES

ÉDITO	3
L'UNIVERSITÉ N'EST PAS UNE ENTREPRISE	4
CRISE NÉO-LIBÉRALE	5
ÉDUCATION-MARCHANDISE/GRÈVE DE LA FAIM	6
PENSIONS ALIMENTAIRES ET AFE	7
COMITÉ OUI : POURQUOI S'AFFILIER	8
LETTRE À COURCHESNE	9
PHOTOS ROXANNE RIENDEAU DE LA MA- NIF DU 17 FÉVRIER	10
SAVEUR : BIÈRE ET DÉGUSTATION	11
AYODHYA : VILLE DES SINGES ET DES ÉMEUTES	12
L'HISTOIRE	14
J.O. ARME DE MOTIVATION AU CHANGE- MENT OU SIMPLE PARADE?	16
CONFÉRENCE DE COPENHAGUE VUE DE LA RUE	17
ANTI G-20 ÉTUDIANT	18
BANDE-DESSINÉE	19
ENTREVUE SPARTIATES	20
GORILLES VS SPARTIATES	21
MANIFESTE DU NOUVEAU PARTI MONAR- CHIQUE DU QUÉBEC	22
SUR LE CHAMANISME	23
ANIMAL DÉFENSE IOI	25
CRISSEZ-NOUS LA PAIX!	26
CHÉLINE INC. / SYNDROME DU JOE CONNAISSANT	28
THE SKY IS THE LIMIT	30
THE SWELL SAISON	31

Devant cet état de fait, ils nous déclarent :
« Les coffres sont vides. »

Mais la richesse n'est plus à créer au Québec. Elle existe, elle est là. À portée de main. Mais dans les poches d'un autre. Comme dans celles des détenteurs d'options données aux cadres, libres d'en profiter sans danger puisque qu'elles sont vendables en tout temps, à un montant fixe et surtout aux profits libres d'impôts, totalisant plus d'un milliard par année de cadeaux aux riches.

Nous vivons dans une province où trois hommes se séparent l'oligopole des médias. Si Péladeau, Black et Desmarais ne signent pas ce Pacte contre l'accessibilité post-secondaire, c'est pour se garder un semblant de neutralité médiatique. Pourtant, ils ne se gêneront pas de s'en faire les porte-paroles en le diffusant à tort et à travers dans tout le Québec, dans leurs journaux, chaînes d'« informations » 24H, sur internet, jusque dans vos rêves s'ils le pouvaient.

Les réactionnaires réattaquent en force, et là ne camouflent plus les buts recherchés par cette élite économique.

Comment peut-on prôner une augmentation des frais aussi ÉNORME, tout en faisant semblant de se soucier de l'accessibilité, de l'équité? Par contre prôner l'excellence et l'efficacité est très révélateur de leur façon de penser.

4 VALEURS, 4 MENSONGES

1. Accessibilité : La majorité des ménages québécois n'a peu ou pas d'épargne, ils vivent d'une paie à l'autre. Avec deux revenus, ils arrivent à payer leur versement avant l'échéance fatale. Certains on placés, depuis des années, de l'argent de cotés pour les études de leurs enfants. Qu'arrivera-t-il à ces bons citoyens, lorsque les coûts feront un bon de 200% comme le pacte veut? Tous ces efforts et sacrifices pour rien. Qu'arrivera-t-il, aux familles de deux, trois, quatre enfants? Pourront-ils tous accéder aux études supérieures?

2. Équité : Ils n'hésitent pas à souligner que : « l'augmentation des diplômés universitaires réduit les disparités de revenu et de richesse » HYPOCRISIE. Ils veulent que 30% des revenus supplémentaires des universités soient destinés à des : « bourses substantielles aux candidats méritants de milieux moins favorisés. » Tout le monde sait pourtant que les meilleurs étudiants proviennent des milieux défavorisés, car ils ont tous loisir de s'éduquer, ne proviennent jamais de milieux familiaux difficile ou n'ont jamais besoin de travailler en même temps qu'étudier...

Pardonnez-moi l'anglicisme : Bullshit.

3. Excellence : Concurrence, Mondialisation, Économie du Savoir, Prospérité, richesses d'une Nation, Compétitif. Vos professeurs de français ont sûrement eu l'occasion de vous entretenir des champs lexicaux. Ils sont très révélateurs. Équité, solidarité, partage, justice, égalité des chances, ou sont-ils ses mots qui font une société meilleure, avec une qualité de vie décente pour tous les habitants du monde ?

4. Efficacité : est-ce de l'efficacité que 48% des ressources budgétaires alloués à l'AFE pour les prêts servent à remboursés les intérêts payés aux banques privées qui prêtent aux étudiants ? Ne serait-il pas plus efficace que l'argent soit investi par la caisse de dépôts et placement et servent à tous les québécoisEs ?

ASSÉ

Considérant la situation actuelle, l'Assé est, pour nous défendre, la meilleure solution. Mais je suis toujours du parti de regarder l'histoire, en voici donc un bref aperçu :

1968 : Grève générale illimitée de l'Union Générale Etudiants Québec(UGEQ), mena à la création du réseau des universités du Québec et de l'aide financière aux études. Enjeux : contrôle étudiant sur la pédagogie, manque de place dans les universités, démocratisation de l'enseignement.

1969 : Mort de l'UGEQ.

1974 : Mobilisation contre les tests d'aptitudes universitaires, Grande grève sur les prêts et bourses. Mena à la fondation de l'Association Nationale Etudiants Étudiantes Québec(ANEEQ).

1986 : Grève générale Illimitée, contre Claude Ryan qui déclare : « Il y a deux fois trop d'universitaire au Québec » La mobilisation oblige Bourassa, premier ministre de l'époque, à maintenir le gel des frais de scolarité. Victoire de l'ANEEQ, elle est au sommet de sa force.

Je tiens à noter que jusque-là, tout ce qui avait été obtenu et maintenu l'avait été grâce à la mobilisation, c'est-à-dire le syndicalisme de combat.

1989 : grève offensive contre le gouvernement pour la gratuité scolaire, échec, début de la fin de l'ANEEQ. Naissance des fédérations, FECQ et FEUQ, et du néo-corporatisme.

Qu'est-ce ? C'est de voir le mouvement étudiant comme une entreprise élitiste, n'étant

là que pour offrir des services aux étudiants, et non plus comme un acteur de changement social dynamique au sein de la société. Ils prônent le lobbysme et les anciens exécutants s'y tracent des chemins vers les partis politiques. Les pétitions aux députés et les manifestations festives ont leur limite.

1994 : mort de l'ANNEQ, début du règne de terreur des fédérations. Les acquis commencent à reculés.

1996 : Mouvement pour le Droit à l'Éducation (MDE), c'est le descendant spirituel de l'ANNEQ et l'ancêtre effectif de l'Assé.

2001 : Créée dans la foulée du sommet des Amériques, l'Assé prône le syndicalisme de combat, les moyens de pressions économiques, la démocratie directe, la gratuité scolaire, bref les moyens efficaces. L'UQAM ne s'est pas créée sur une pétition !

2005 : Grève Générale Illimité la plus longue de l'histoire du Québec, débutée par l'Assé et emboîtée par la FECQ, FEUQ afin de ne pas perdre la face. Bien entendu le gouvernement avait fait une erreur tactique en s'attaquant aux prêts et bourses. La FECQ

2007 : GGI ratée sur la hausse des frais à l'université, 50\$ par session est trop peu pour réveiller une population étudiante démobilisée.

2010 : Des annonces de consensus martelés dans les médias, une situation dramatique ou l'accessibilité est grandement en danger. Que va-t-on faire, appuyer un mouvement démocratique, fonctionnant en assemblée, ou alors cautionner en restant neutre, donc hors du débat, l'entrée au gouvernement de carriéristes politiques de la FECQ-FEUQ ?

Pensez-y, jamais le gouvernement ne va dire : « Vieux-Montréal, venez-vous assoir, on va négocier. » Le gouvernement ne négociera qu'avec un mouvement fort, mobilisé, national et ayant un rapport de force. Ils n'auront pas pitié. De plus, la notoriété militante du Vieux-Montréal pourrait donc pousser d'autres Cégeps à s'affilier, ou se désaffilier de la FECQ-FEUQ, ou en tous cas leur donner des arguments et ainsi contribuer à créer un momentum afin de combattre le dégel. Et pour contrer l'argument démagogique du Non sur le GROS et ÉNORME 20 000\$. L'exode, par année, en vendant du café, roule sur 600 000\$. 20 000\$ c'est des peanuts. On paie plus de 20 000\$ seulement en frais bancaires !! Des peanuts ! La meilleure option qui nous reste c'est de s'unir au plan national. Point barre. Votons Oui.

par Daniel-Alexandre Girard



L'UNIVERSITÉ N'EST PAS UNE ENTREPRISE

Le spectre du sous-financement universitaire imputable à l'insuffisance des revenus de l'État refait surface avec la plus récente déclaration de Lucien Bouchard et ses disciples. Incapables de discerner que l'Éducation constitue un bien public fondamental duquel doit émaner la responsabilité de l'État de la rendre accessible à tous et à toutes, et non pas seulement « aux candidats méritants », les Lucides ne se font encore une fois que les gourous de l'économie du savoir et de la création de la richesse.

Le Pacte pour le financement concurrentiel de nos universités témoigne de l'ampleur du conflit social entourant la question du financement de l'éducation postsecondaire au Québec. Il ramène notamment, sous la forme d'une lettre d'opinion, l'ensemble des mythes justifiant une hausse des droits de scolarité, et ce, en lieu et place de la participation accrue de l'État dans le financement de nos universités.

Au-delà du paradoxe que constitue la faiblesse méthodologique de ce document prônant pourtant une « formation » (sic) de qualité, le discours marchand des Lucides les aveugle au point où ils ne réalisent pas que ce ne sont pas les fonds publics qui font défaut, mais plutôt leur distribution, comme le démontre la clémence et le soutien de l'État face aux banques et aux multinationales, et son inaction vis-à-vis l'évasion fiscale.

Or, en plus de faire fausse route sur le financement de nos universités, le pacte expose de manière grossière le dogme de l'économie du savoir, où l'éducation prend la forme d'une offre de service par laquelle une société s'achète une valeur ajoutée. Cette conception purement économique de l'éducation réduit les universités à la nécessaire concurrence et à la soumission aux impératifs du marché, ce qui n'a pourtant aucune commune mesure avec leur mission première d'enseignement et de recherche.

Finalement, faut-il rappeler que le sous-financement de nos institutions postsecondaires et leur dégradation s'est fait avec le concours de Lucien Bouchard lui-même et de sa

dévotion pour l'atteinte du déficit zéro? Comment peut-il maintenant taxer la société québécoise d'immobilisme alors qu'il a été l'un des maîtres d'œuvre de la détérioration de nos institutions du savoir?

- Association facultaire des étudiants en science politique et droit de l'UQAM (AFESPED-UQAM)
- Association facultaire des étudiants en arts de l'UQAM (AFÉA-UQAM)
- Association facultaire de sciences humaines de l'UQAM (AFESH-UQAM)
- Association étudiante du Cégep de Sherbrooke (AÉCS)
- Association générale étudiante du Cégep du Vieux Montréal (AGECVM)
- Association générale des étudiants de Bois-de-Boulogne (AGEBdeB)
- L'Association générale des étudiants du collège François-Xavier-Garneau (AGECFXG)
- Société générale des étudiantes et étudiants du Collège de Maisonneuve (SOGÉÉCOM)
- Syndicat étudiant du Cégep Marie-Victorin (SECMV)



CRISE NÉO-LIBÉRALE

PAR NEVEN KUKARIC

Depuis une dizaine d'années, on ne cesse de nous répéter que les finances publiques sont en crise et que la dette du Québec est astronomique. Même si selon plusieurs groupes de recherche comme l'IRIS (institut de recherche et d'informations socio-économiques) cette dette est non seulement normale, mais que l'État Québécois s'est privé de revenus volontairement, le gouvernement insiste sur le fait que la logique néolibérale est la seule solution pour se sortir de cette «crise».

Le 23 février dernier, une quinzaine de personnes d'influence se sont réunies pour dénoncer le sous financement de l'éducation, mais, du même souffle, réclamer un dégel des frais astronomique, disant que le gouvernement a déjà assez donné. Le ministre des finances va croire sur parole ce supposé «pacte pour le financement concurrentiel de nos universités», qui ne s'appuie sur rien d'historique, simplement à cause qu'il est signé par notre merveilleux ex-premier ministre Lucien Bouchard. Le fameux document propose une augmentation des frais de scolarités allant de 2200 à 10 000\$ par année, selon le programme.

Bien sur, le gouvernement ne risque pas d'aller jusque là d'ici la prochaine année puisqu'il n'aurait pas l'appui de la population (sauf peut-être pour les étudiants étrangers pour qui les hausses s'en rapprochent déjà, puisqu'il ne les considère pas comme une population). Depuis 2007, les frais de scolarité augmentent de 100\$ par année et ça continuera jusqu'en 2012. Après 2012, une hausse plus grande est prévue. Le gouvernement veut donc nous faire avaler la hausse à petite dose. Une hausse de 2200 \$ à 10000 \$, c'est l'idéal à atteindre, selon les néo-libéraux. Par contre, comme il paraît que les militantes pour la gratuité scolaire n'ont pas encore de véritable rapport de force, c'est pas mal vers l'idéal des néo-libercons qu'on se dirige.

En gros, une hausse des frais, transformerait pas mal la mission de l'éducation qui est, encore actuellement, d'éduquer le plus de monde possible pour se doter d'une société plus instruite. Des gestionnaires se sont mis dans l'idée qu'il fallait que l'éducation soit un investissement personnel. La question à se poser est peut-être si les étudiant-e-s sont en mesure d'assumer de tel coûts.

Un impôt direct ou un impôt indirect?

Qui ne rêverais pas de garder pour soi l'argent qu'il a durement gagné au lieu de le donner à un État qui, de toute façon, prend sans cesse des décisions déplaisant à une grande partie de la population? Payer des impôts n'a, en effet, rien d'intéressant pour la plupart d'entre-nous qui, de toute façon, n'avons pas grand chose à donner. Cependant, la hausse des tarifs est-elle une solution? Est-il nécessaire de mentionner que les tarifs sont une forme d'impôt indirect?

En faisant baisser les impôts des riches et des entreprises (en effet avec les baisses de 2007-2008, un individu ayant un revenu annuel moyen de 50 000\$ ne bénéficie que de 100\$ de baisse d'impôt, tandis que qu'un individu en gagnant 150 000\$, se méritait 1 859 \$ de plus dans ses poches) l'État impose cette nouvelle forme de taxe: Les tarifs, qui sont, disons le franchement, une façon de faire payer des impôts à ceux et celles qui n'en ont pas les moyens. Le gel des frais de scolarité, si durement gagné par le mouvement étudiant, se retrouve détruit par cette décision.

Mais, il ne faut pas se leurrer, si l'augmentation des frais de scolarité

peut sembler minime pour certain-e-s, elle n'est rien comparée à la privatisation du système santé. Selon le journaliste Gérard Fillion, les experts du ministère parlent d'imposer des frais sur les visites médicales et les soins ambulanciers qui sont pourtant des frais essentiels. Cela risque de compromettre l'accès aux soins de santé d'une bonne tranche de la population qui se rajoute d'ailleurs à la hausse récente des frais de transport. Voulons nous un système de santé à l'américaine ou la moitié de la population vit sous le seuil de la pauvreté?

Abandonnons donc cette logique de tarifs et retournons à ce dont nous nous sommes dotés il y a une quarantaine d'années: un impôt progressif qui irait chercher l'argent là où elle est vraiment. Pour cela, bien sur, il faut un maximum de mobilisation de la part de la population pour réclamer de cet État sourd que notre opinion soit entendue.



L'ÉDUCATION-MARCHANDISE

Par Marilyne Matteau

«Il faut rentabiliser ces cours! De l'argent, pas des déficits!»

«Mais... voyons, monsieur... l'éducation ça ne se calcule pas en argent...» Elle joue avec ses mains d'un air qui l'embarrasse. Elle se tord sur elle-même, ses yeux roulent; elle cherche. «Je ne comprends pas.»

«Tout se calcule en argent.» Il a les yeux serrés, certains. Ses lèvres sont crispées, croquées par ses dents les plus à propos. Elle reste; patiente, muette. Elle attend des explications. Leurs yeux se fixent; les uns et les autres. Nul ne bouge et nul ne semble vouloir aller nulle part.

«Et bien...» se lance t-il, «c'est évident.»

Silence.

«Nul ne veut enseigner pour la perte...»

«Perte d'argent?»

«Nul ne veut enseigner pour perdre de l'argent. C'est évident. Enfin! Il le faut bien! Que feront nous donc avec des esprits?»

Bang. Coup de poing sur la table. «Nous pourrions créer des machines» dit-il d'un ton gras, «des machines, des machines...»

Il répète et répète jusqu'à s'étouffer au travers de ses mots. Sa toux semble profonde et douloureuse.

Sa tête se relève. D'un coup.

«On profite difficilement, nous, des révolutionnaires. J'ai des acquis, moi, je ne peux les perdre. C'est comme ça. Pas de révolution; le bon vieux système, voilà! À mort les changements!» Il ricane et finit par s'étouffer à nouveau, cette fois à grande bouffée de rire.

«Et que ferez vous donc de votre argent, de vos machines, si votre esprit même pourrit dans votre tête?»

L'homme continu à s'étouffer; il est rouge. Écarlate. «Vous n'oserez pas dire cela.»

«L'éducation; c'est cela qui est pourrit. Cultiver des idées, des questions, des transformations? Pourquoi, pour qui? De toute façon, on s'en charge déjà. On s'en charge pour vous. Nous savons ce qui est bon. Les banques, les corporations, le travail efficace et peu coûteux; du bon, du bon... La guerre, aussi.» «La guerre...» rumina t-il. «Je voudrais te parler de l'art et des paysages qui couvrent le sol sur lequel nous marchons. Je voudrais te parler des malchanceux et malchanceuses et de ceux et celles qui les tiennent par la gorge. Il faudrait vraiment que nous parlions de la poésie et du possible...»

Elle empile ses mots les uns sur les autres, semble pressée.

«Les malchanceux ça coûte cher et les poètes aussi. Il me faut des choses qui rapportent. Et qui rapportent mieux que de la foutue imagination.»

«Et puis quoi? Tu crois que nous sommes là, tous et toutes, sur une prodigieuse planète tournant dans un espace démentiel, flottant au cœur d'une galaxie entre les autres galaxies, pour faire de l'argent? Pour faire de l'ARGENT, BORDEL!?»

Il a les membres de plus en plus crispés, il semble raide; quasiment le cadavre de l'homme qu'il était.

«N'est-ce pas notre esprit qui te fascine, au fin fond de toi? De pouvoir dire, de pouvoir penser n'est-ce pas là la plus grande richesse jamais encore acquise? Ne veux-tu donc pas que nous l'explorions, que nous le découvrons, le questionnions? Ne veux-tu pas que cela soit fait sans l'argent; faiblesse infantile devant l'esprit rayonnant?» Il s'étouffe alors de façon bruyante, le souffle presque entièrement coupé par sa gorge enflée et obstruée.

«J'y vais.» Elle se lève sans ne plus rien ajouter et elle sort. Sort du cadre. En pleine jungle des idées et des sans-réponses. Elle part pour un espace du possible.

«Adieu, pauvre cave»

PROJET DE GRÈVE DE LA FAIM LIMITÉE À QUÉBEC

par Daniel-

Alexandre Girard

Ok, c'est un peu trash, mais voilà un moment que cette idée germe dans mon esprit. Les médias occidentaux font d'un prisonnier mort à Cuba un opposant au régime en place. L'était-il vraiment, ou ne font-ils que se servir de sa mort pour descendre un régime qui tient tête aux Etats-Unis depuis une quarantaine d'années ?

<http://www.voltairenet.org/article164267.html>

Et qu'arriverait-il au Québec, si juste sous notre nez, quelqu'un faisait une grève de la faim afin de critiquer notre gouvernement ? En fouillant un peu sur le net, j'ai appris qu'un *Sénateur*, Jacques Hébert, à fait en 1986 une grève de la faim pour la jeunesse dans le *hall du sénat* pour : « pour changer la condition présente et les perspectives d'avenir de la jeunesse canadienne ».

En bref, il voulait la restauration du programme Katimavik qu'il a fondé. Mulroney, ne s'en émeut pas, mais Chrétien le fera renaître en 1995.

Je suis tout à fait conscient qu'une action telle que celle-là est dangereuse et n'aura pas nécessairement d'impact, qu'il soit monstre ou minuscule.

Pourtant, utiliser cette méthode, ladite grève de la faim limitée, peut avoir un impact. Voici la définition de l'**institut de recherche sur la résolution non-violente des conflits** :

« La grève de la faim limitée est une méthode d'interpellation de l'opinion et des pouvoirs publics qui vise à dénoncer ouvertement une situation d'injustice.

En s'abstenant de toute nourriture pendant plusieurs jours (entre 3 et 30 jours), les grévistes interrompent le cours normal du temps qui est précisément rythmé par les différents repas. Ils signifient ainsi l'urgence qu'il y a, toutes affaires cessantes, à se mobiliser pour démasquer une injustice recouverte par «l'ordre établi». »

Je veux donc partir le projet d'aller faire une grève de la faim limitée à Québec, sur la colline parlementaire, d'une durée d'environ trois semaines, peut-être sur le thème « Il n'y a pas de Consensus » afin de réveiller la population sur la gravité d'une hausse de frais telle qu'envisagée par les lucides et leur club des ex-fédérations.

Par contre, je ne peux décider seul d'aller sur le pouce là-bas et d'arrêter de manger. Une équipe est nécessaire, car pour « obtenir l'impact maximum, il est important que des actions de solidarité et de soutien accompagnent la grève de la faim (affichages, distributions de tracts, pétitions ...) ». Il faut, en plus, quelqu'un pour parler aux médias et/ou négocier avec le gouvernement.

Oui, je sais, c'est trash, mais il faut faire quelque chose. Claude Ryan, ancien ministre de l'éducation, a dit au début des années 1990, qu'il y a « deux fois trop d'universitaires au Québec ». Aujourd'hui, les libéraux pensent la même chose, mais avec l'avènement de la langue de bois, plus jamais il ne nous le diront en pleine face.

Il faut lutter pour l'accessibilité aux études, car seul un peuple éduqué peut s'occuper de lui-même. N'oubliez pas que, **si vous ne vous occupez pas de la politique, les politiciens s'occuperont de vous.**

Si quelqu'un veut m'aider dans ce projet ou participer à la grève de la faim, contactez-moi à l'adresse suivante : DanAlexGirard@hotmail.com

CALCUL DES PENSIONS ALIMENTAIRES DANS L'AIDE FINANCIÈRE AUX ÉTUDES : ENFIN UNE AVANCÉE POUR LES MÈRES MONOPARENTALES

Lors du dernier congrès de novembre, les associations membres de l'ASSÉ ont voté que celle-ci fasse partie de la Coalition pour l'arrêt du détournement des pensions alimentaires pour enfants. Cette coalition demande l'abolition du calcul de la PAE dans 4 programmes d'aide financière de l'État (dont l'Aide financière aux études et l'aide sociale). Depuis peu, les mères monoparentales sur l'aide financière aux études (AFE) ont finalement une chance réelle d'avoir gain de cause.

Pour commencer l'histoire du début, une étudiante a intenté une poursuite en Cour provinciale contre le gouvernement pour que soit retiré le calcul de la pension alimentaire pour enfants (PAE) dans ses prestations provenant de l'aide financière aux études, car ce calcul diminue les sommes disponibles pour les mères monoparentales. En effet, dans le calcul, les pensions alimentaires sont considérées comme un revenu... La cause a été gagnée en Cour et crée donc un précédent pour qu'on puisse abolir le calcul de la PAE dans d'autres programmes sociaux. Le gouvernement libéral, suite au jugement de la Cour, a tenté de dépasser le jugement en portant la cause en appel à la Cour Suprême du Canada. En effet, pour le gouvernement, un jugement de ce type risque de lui faire « perdre de l'argent » car il devra plus déboursier pour le système de l'AFE. Et comme le gouvernement a comme priorité de couper dans les dépenses (lire ici accélérer la privatisation des services publics) pour ensuite hausser les tarifs des services publics... Heureusement, cette basse manœuvre n'a pas porté fruit et la Cour Suprême a rejeté la demande d'appel du gouvernement.

Toutefois, pour l'instant, le jugement touche seulement une étudiante. Il y a donc eu la mise sur pied d'un recours collectif le 8 janvier dernier pour compenser l'ensemble des étudiantes.

Pour être éligible au recours collectif, il faut remplir plusieurs critères :

- être aux études entre le 8 janvier 2007 et le 8 janvier 2010 (il n'est pas nécessaire d'avoir été aux études pendant la totalité de cette période) ;
- avoir bénéficié du programme d'aide financière aux études administré par le ministère de l'Éducation;
- avoir au moins un enfant mineur à charge;
- avoir reçu une pension alimentaire pour enfant supérieure à 1 200\$ par année.

Si vous correspondez à ces critères, il est souhaitable de vous inscrire au recours collectif via le site de la Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec (<http://www.fafmrq.org/>). Avant d'être effectif, le recours collectif doit être autorisé ce qui prendra encore quelques mois.

La ministre de l'éducation Michelle Courchesne a également modifié le règlement de l'AFE sur le calcul des pensions alimentaires par décret ministériel le 23 décembre dernier. Elle a toutefois modifié le règlement pour que les pensions alimentaires soient considérées comme un revenu. Reste donc à voir quelle sera la suite des choses et si il sera possible de renverser cette décision...

Pour de l'information supplémentaire, n'hésitez pas à appeler au bureau de l'ASSÉ !

POURQUOI DEVENIR

MEMBRE DE L'ASSÉ?

PAR LE COMITÉ DU OUI

Le gouvernement Charest, appuyé par les *think tank* de droite, entend encore hausser les frais de scolarité, réduisant ainsi considérablement l'accessibilité aux études postsecondaires. Des études prévoient déjà que le dégel des frais de scolarité de 2007 à 2012 bloquera la poursuite des études postsecondaires de 6000 à 13000 étudiantEs de plus annuellement. Proportionnellement, les étudiants venant de familles à revenu plus élevé sont deux fois plus présents dans les universités que ceux des familles à bas revenu, et une récente étude du Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur a conclu qu'il existait un lien entre les hausses des frais de scolarité et la diminution de la fréquentation scolaire des étudiants provenant de familles à faible revenu. Un sacrifice honteux qui renflouera les coffres des universités d'un maigre 95 millions de dollars. Rappelons que depuis 2000, le gouvernement s'est privé de plus de 10 milliards de dollars en procédant à de multiples baisses d'impôts.

PAS DE CONSENSUS

Le prétendu consensus évoqué par la ministre dans les médias est infondé : la coalition contre la privatisation et la tarification des services publics, récemment initiée par l'ASSÉ et d'autres organisations, compte déjà plus de 70 membres provenant des milieux syndical, communautaire, écologiste et féministe, représentant ainsi des centaines de milliers de personnes. La coalition s'oppose notamment aux hausses prévues de la facture d'Hydro-Québec et des frais de scolarité. À combien de hausses de tarifs brimant l'accessibilité aux services publics doit-on s'attendre?

Le gouvernement a comme projet politique de faire payer les frais de la crise économique aux étudiantEs alors que les avantages aux grandes entreprises et aux mieux nantis se multiplient. Pour le gouvernement Charest et ses prédécesseurs, tous les prétextes sont valables pour allonger la facture à la classe moyenne et à la classe pauvre, alors que les mesures politiques et économiques des vingt dernières années ont laissé sans le sous l'État québécois. Pourtant, plusieurs alternatives

existent pour augmenter les revenus de l'État et assurer des services publics accessibles et de qualité. Une réforme progressive de la fiscalité permettrait d'aller chercher plusieurs fonds : par exemple, rajouter un palier d'imposition avec une hausse de 4% aux revenus de 115 000\$ et plus permettrait déjà d'aller chercher 433 millions! Il est également réaliste d'imposer le gain sur le capital, de réduire les subventions et les exemptions fiscales aux entreprises, de rétablir la taxe sur le capital sur les institutions financières qui, cette année, ont fait des profits records malgré la crise économique...

CONTRE LES DÉRIVES SOCIALES, UNISSONS-NOUS!

Année après année, depuis sa création en 2001, notre association étudiante n'a jamais cessé de travailler aux côtés de l'ASSÉ. Il est temps de s'y joindre pour augmenter le rapport de force du mouvement étudiant. En devenant membre de l'ASSÉ, on se donne les moyens pour lutter plus efficacement et, ainsi, contrer les attaques faites à l'accessibilité aux études. Durant les dernières semaines, la droite s'est solidarisée pour faire passer des hausses de tarifs auprès de la population, multipliant les annonces. La dernière en liste, le Pacte pour un financement concurrentiel des universités, rajoute l'insulte à l'injure. Il promet un dé plafonnement des frais de scolarité, c'est-à-dire des hausses minimales de frais de scolarité de l'ordre de 2 200 pour les programmes peu coûteux et 3 000 à 12 000 dollars pour les programmes plus coûteux. Comme si ce n'était pas assez, les signataires du Pacte souhaitent laisser une marge de manœuvre aux universités pour qu'elles haussent elles-mêmes leur frais sans passer par le gouvernement. C'est une porte ouverte vers des situations telles que celle du MBA à McGill, qui, malgré l'opposition du gouvernement, portera les frais de scolarité à 29 500 \$ par année dès septembre prochain. En plus de cette attaque au niveau universitaire, le congrès du Parti libéral du Québec (PLQ) a récemment voté en congrès d'instaurer des frais de scolarité au cégep, ce qui aurait comme conséquence de faire monter considérablement la facture des cégépiens et des cégépiennes.

ÊTRE COMBATIF, C'EST SAVOIR TENIR UN DISCOURS CRITIQUE ENVERS LA SOCIÉTÉ ET LUTTER POUR L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES DES ÉTUDIANTES.

C'est contribuer à la construction d'un rapport de force par l'escalade des moyens de pression, ce qui nous permettra de négocier plus efficacement avec le gouvernement. C'est la coordination et la mise en commun de nos forces pour arriver à nos fins, défendre nos droits collectifs et individuels. S'affilier à l'ASSÉ constitue en soi un moyen de pression en lançant un message clair au gouvernement.



PS DU BAGOU :

LE COMITÉ DU NON S'EST VU OFFRIR LA POSSIBILITÉ DE PUBLIER LEUR POINT DE VUE. ILS N'ONT CEPENDANT ENVOYÉ AUCUNS TEXTES.

LETTRE À LA MINISTRE COURCHESNE

Vendredi, 19 février

Madame Courchesne,

Vous nous invitez à nous prononcer sur un projet de règlement qui modifierait le calendrier scolaire pour en faire le calcul en heures plutôt qu'en jours. Selon vous, ces changements permettraient la tenue d'activités scolaires la fin de semaine. Est-il possible madame que vous soyez si loin de notre réalité ? Je suis enseignant au secondaire et suis en année sabbatique. J'avais grand besoin de cette année pour me refaire une santé. Je n'ai pourtant aucune maladie chronique, aucun syndrome ou quoi que ce soit d'autre. Non, je viens tout simplement de terminer une quatorzième année à titre d'enseignant au secondaire. Tout simplement. De l'épuisement professionnel ? Je n'ai aucun diagnostic à vous offrir. Seulement 14 années au service de votre Ministère.

Je n'ai jamais compris la façon de fonctionner de mon employeur. Vous avez gentiment déguisé les bulletins des élèves en y remettant des notes. Ce faisant, vous avez obligé tout votre personnel enseignant à expliquer une deuxième fois en quelques années que les notes qu'ils voyaient sur les bulletins n'avaient rien à voir avec les notes qu'ils retrouvaient sur les leurs alors qu'ils étaient étudiants. Évidemment ! Nous enseignons et évaluons des compétences et non des connaissances comme c'était le cas à l'époque. Vous étiez au courant dites ? Juste au cas où ça ne serait pas arrivé jusqu'à vos oreilles, les parents ne sont pas plus satisfaits de cette version des bulletins. Il va de soi par contre que ce sont vos enseignants qui encaissent les reproches. Après tout, nous sommes les premiers répondants du système d'éducation. C'est nous aussi qui ramassons parfois à la petite cuillère des enfants qui vivent des choses difficiles, des parents aussi. Dites, je dois comptabiliser en minutes ou en heures les appels que je fais ou que je reçois en dehors de mes heures régulières de travail quand un parent inquiet me contacte ?

Comme ballon d'essai, votre proposition est excellente ! Vous nous proposez donc de calculer notre tâche en heures. C'est que des heures nous en faisons déjà beaucoup vous savez. Seulement l'année dernière, j'en faisais en moyenne 60 par semaines. Est-ce que ces heures étaient comptabilisées sur une feuille de temps ou dans un registre ? Non. N'allez pas croire que je suis en train de me plaindre. Après tout, j'ai choisi ce métier et j'aime beaucoup mes élèves. Il est triste d'avouer par contre que c'est tout ce qui est au-dessus de mon école dans la hiérarchie du système d'éducation qui me répugne. Je ne comprends pas que les commissaires d'une commission scolaire aient tant de pouvoir quand une infime partie de la population se donne la peine d'aller voter. Je ne comprends pas que le ministère ne me consulte pas quand vient le temps de faire des changements aux bulletins. C'est quand même moi qui les utilise. Je ne comprends pas que le ministère ne me consulte pas pour savoir quels changements nous pourrions apporter pour améliorer nos écoles. Nous sommes près des élèves, des parents et savons comment fonctionne une école. Ne pensez-vous pas que nous sommes les mieux placés pour vous conseiller ?

Les activités pédagogiques les fins de semaines sont déjà chose courante. N'allez pas raconter le contraire à la population qui selon ce qu'on lit sur internet ou qu'on entend dans les médias ne veut rien savoir de votre proposition. Ces activités sont en partie compensées, mais jamais totalement, par un aménagement de nos tâches éduca-

tives. Le reste est du pur bénévolat. Hé bien oui. Votre personnel fait du bénévolat. Vous savez pourquoi ? Nous avons à coeur d'offrir ce qu'il y a de mieux à nos jeunes. Il y a une très grande dimension affective à l'enseignement vous savez.

La proposition que vous faites aujourd'hui est encore une fois perçue comme une gifle au visage et n'aura que pour effet une démotivation du personnel. Pourquoi ? C'est pourtant évident. Les enseignants, les employés de soutien et les directions donnent tout ce qu'ils ont et encore une fois, on leur dit que ce n'est pas assez. Finalement, peut-être que la prochaine fois, je n'investirai pas dans une année sabbatique. Je remettrai peut-être tout simplement ma démission !

Merci de l'attention que vous porterez à ma réflexion. Peut-être ce courriel se rendra-t-il jusqu'à vous. Qui sait ? Vous n'êtes peut-être pas si loin. On peut rêver...

Luc Gagnon
Enseignant à la polyvalente Mgr Sévigny
Chandler, Québec





SAVEURS

Bière, dégustation, bière, dégustation :
oui oui, c'est un mix possible.

La bière, ça fait plus de trois éditions du Bagou que je vous en parle. Je vous ai parlé de son histoire dans le monde, de ses origines, de sa situation au Québec et de la concentration du marché. Aujourd'hui, je voudrais vous glisser quelques mots, question de vous montrer et de vous expliquer quelques styles de bière qui doivent être goûtés au moins une fois dans une vie. En fin de compte, un petit texte pour vous aider et pour vous inciter à essayer et déguster de nouvelles bières. Bon, les temps sont durs, on le sait, la récession frappe fort, rajoutez à ça le loyer, le chauffage et les frais d'inscription au Cégep ou à l'Université. Si les temps sont durs, ça se traduit dans les chiffres d'affaires des bars et des autres établissements possédant des permis de boisson. Dans cette optique où vous, consommateurs, sortez un tantinet moins pour économiser de l'argent, ne serait-ce pas le bon moment, pendant que vous êtes au chaud dans vos logements, pour essayer de déguster de nouveaux produits que vous n'auriez pas l'audace ou le budget de vous payer sans débit de boisson traditionnel? En effet, pensez-y, le prix d'un pichet à Montréal peut se situer entre 10\$ et environ 25\$ (j'exclus ici les pichets à 5,50\$ des Fougounes Électriques, car vous devez payer un «cover» pour avoir le deal et ce prix est seulement disponible un soir sur 7). Un pichet moyen contient environ 4 bières (12 oz par bière = 48 oz), donc pour le pichet le moins cher possible ceci revient à 2,50\$ la bière et ce, sans compter le pourboire. Sachez, jeunes gens, que vous pouvez, pour ce prix, avoir de la délicieuse bière de dégustation dans le confort de votre chez vous. Pour ce qui est de la question financière, je crois avoir prouvé mon point. Donc, si vous êtes intéressés à réveiller vos papilles gustatives et goûter, lisez ce qui suit.

Premièrement, classons ce que nous connaissons. C'est bien beau de savoir qu'il y a de la blonde, de la noire, de la rousse et de la blanche, mais si vous voulez découvrir, goûter et élargir vos horizons dans le domaine, il va vous falloir plus de vocabulaire. Sachez, premièrement, que selon la version officielle il existe plus de 23 styles de bières différentes et plus de 68 sous-catégories. Non officiellement, il y en a encore plus de styles de bières provenant de diverses régions éloignées du globe.

Il existe deux grandes familles de bière qui

sont différenciées par la fermentation basse ou haute que la bière peut subir durant son processus de production. Essentiellement, la fermentation haute est caractérisée par l'utilisation de levure travaillant mieux dans des températures avoisinant les 20 degrés Celsius. De l'autre côté, les bières de fermentation basse sont caractérisées par l'utilisation de levure travaillant plus efficacement à des températures de l'ordre de 10 degrés Celsius ou moins. Chacune de ces deux familles comporte ainsi un grand nombre de styles et de sous-styles propre à chacune.

Pour ce qui est des bières de fermentation haute, on trouve plus de diversité en ce qui concerne le nombre de styles et de saveurs que dans la catégorie des bières de fermentation basse. En effet, les levures de fermentation haute ont l'habitude de donner des bières avec des arômes plus complexes qui peuvent être fruités, épicés ou même chocolatés. Un des styles les plus connus des bières de fermentation haute est l'ale, l'emblème de la Grande-Bretagne en matière de bière. Dans ce style, on retrouve principalement des pale, des mild ou des bitter ale. Vous pouvez aussi retrouver dans la catégorie des ales la porter, le barley wine ou la stout. Par exemple, vous pouvez retrouver en dépanneur une bitter ale faite au Québec, par la microbrasserie Charlevoix : la Vache Folle ESB (extra bitter ale). Ce genre de bière, comme son nom l'indique, possède une amertume moyennement élevée allant jusqu'à élevée, habituellement de couleur cuivre foncé et possédant un collet de mousse assez faible. Habituellement, ce style possède aussi des saveurs sucrés de malt caramélisé, tout en ayant un taux d'alcool contenu entre 5% et 6%. Un autre type d'ale qui vaut aussi la peine d'être goûté au moins une fois dans sa vie est le Barleywine, type d'ale très forte provenant d'Angleterre. Généralement, ce genre de bière contient entre 8 et 12% d'alcool au volume, mais ne possède en aucun cas les mêmes attributs concernant le goût que les bières de grandes marques à haut taux d'alcool qu'on peut trouver au dépanneur du coin. Le Barleywine possède généralement une robe pouvant aller d'une couleur or brillant jusqu'à un brun ambré et même jusqu'à un brun foncé. Ce type de bière possède aussi, dû à son nom, de riches et complexes saveurs de malt soutenues par un goût d'alcool pouvant être assez présent, dépendamment de la température à laquelle il est servi. Plus il sera chaud et plus le goût d'alcool aura tendance à se faire remarquer. Cependant, ce style est assez difficile à trouver à Montréal et si vous en

avez l'opportunité, goûtez-y. Outre les ales, la famille des bières de fermentation haute comprend aussi les altbier, style originaire d'Allemagne, ainsi que les bières trappistes, d'abbaye et de garde qui sont généralement d'origine belge. L'altbier est une bière qui contient généralement 5% d'alcool et qui a fait sa renommée en combinant dans ses saveurs l'amer et le sucré. Elle a aussi la réputation d'être fermentée un peu plus longtemps que les autres styles de bière. Un exemple de ce style au Québec provient de la brasserie des Trois Mousquetaires qui, à chaque année, en fait une cuvée. La grande famille des bières de fermentation haute regroupe aussi un autre style de bière, qui devenu tellement populaire au Québec que quasiment chaque brasserie de la province en brasse une. Je parle évidemment des bières de froment qui regroupent les blanches, si populaires ici, ainsi que la Weizen et Weisse, toutes les deux étant des styles provenant d'Allemagne.

Une bière de froment est une bière à laquelle on ajoute, comme dans les autres styles de bière, du malt, mais à laquelle on ajoute aussi du blé, ce qui lui donne un goût différent des autres bières, qui sont seulement faites avec du malt (orge qui a été malté). L'utilisation du blé dans la fabrication de la bière augmente aussi généralement la tenue de la mousse. Les bières de froment sont aussi généralement non filtrées, ce qui leur procure une robe trouble, d'où leur nom de blanche. Par exemple, le style Weizen rassemble des bières tirant généralement entre 4% et 5% d'alcool au volume et possédant une amertume faible à modérée. De plus, ce genre de bière possède généralement, quand filtré, une couleur de paille dorée et un collet de mousse riche et gouteux. Les principales saveurs que l'on retrouve dans ce style sont des saveurs (faible à modérée) de banane et de clou de girofle. Sachez que ses saveurs ne proviennent d'aucun aditif mais qu'elles sont plutôt le résultat du travail des levures qui transforme les sucres de la bière en alcool et en saveurs diverses. Ce genre de bière étant très rare au Québec, je vous conseille pour vos dégustations de vous rendre à la SAQ qui, dépendamment des succursales, possède une ou deux marques de ce type.

Voici ce qui complète cette chronique bière pour cette parution. Sachez que les bières de fermentation base seront couvertes lors de la prochaine parution du Bagou. De plus, je vous souhaite de bonnes dégustations!

Monde



AYODYHA, VILLE DES SINGES ET DES ÉMEUTES

Nous sommes en 1992. Le BJP, parti nationaliste Hindou, exalte les foules hindoues dans un but électoraliste, mais aussi antimusulman. 150 000 personnes se rendent à Ayodhya et détruisent la Babri Mosquée, construite dans les années 1500 par un empereur Musulman sur les ruines d'un temple hindou qui serait le soi-disant lieu de naissance de Ram, un avatar de Vishnou. Les émeutes et pogroms antimusulmans qui suivirent dans tous le pays furent les pires depuis la partition de l'Inde en 1947.

Le gouvernement racheta le terrain pour le soustraire aux factions rivales et entreprit des fouilles archéologiques. Ils trouvèrent certains artefacts hindous, mais selon moi, peu importe où ils auraient creusé en Inde, sur quatre mille ans d'histoire, tu es sûr de trouver des artefacts hindous.

De retour en 2008. Moi et ma copine arrivons dans cette ville après deux jours de train, car la première journée, nous nous sommes trompés et avons du faire demi-tour. Essayez, vous, de vous retrouver dans le pays le plus ferroviaire du monde. En 2005, il y eu des affrontements entre des « terroristes musulmans » et les forces de l'ordre, donc la sécurité est assez présente. Mais bon qui a peur des fusils datant de la deuxième guerre mondiale et des lunettes de soleil ?

Cette ville fût pour nous un havre paradisiaque. Il y avait de la pelouse sur le terrain de notre hôtel. De la pelouse ! Vous ne vous rendez peut-être pas compte de l'absence de pelouse dans les villes indiennes, à par Connaught Place à New Delhi, au milieu d'un immense rond point.

Les vaches broutaient ! Elles ne mangeaient pas d'ordures ! Bah, si, un peu, mais c'est l'Inde. De la pelouse ! J'ai assez hâte de retourner en Inde visiter les campagnes, ce que nous n'avons pas fait.

Dans cette ville, tout a un lien avec le religieux. Il y a 10 000 temples dans cette ville, allant de la cage avec une statue de Vishnou (un peu comme une sainte vierge dans un demi-bain) au temple gigantesque, coloré et fleuri.

Nous avons visité le temple temporaire qui s'élève sur les ruines de la Babri mosquée. Là-bas, on pouvait s'inscrire au fan-club de Ram et plus on donnait d'argent, plus de membres de notre famille pouvait être inscrits et bénis. Bien sûr, on s'en est tiré en

donnant le minimum, car les religieux savent bien comment vider les blancs de leur argent. Mais le zèle religieux est si fort en Inde qu'à l'entrée de ce temple, des hommes scandaient le nom de Ram sans interruption, 24 heures sur 24, se relayant néanmoins de temps à autre.

Et les singes : comment ne pas en parler ? Ils sont nombreux, et ce n'est pas pour rien, car ils sont nourris par la population qui leur donne des chapatis, pains rond sans levains. De plus, ils sont agiles et ne volent pas que les clefs de chambres de touristes (c'est ma faute, j'avais juste à pas l'écœurer avec) mais aussi les indiens. Par exemple, nous avons vu un singe arriver de façon spider-man, voler une boîtes de boules d'offrandes, s'asseoir sur l'enseigne, manger ce qui lui tentait et lancer la boîte en l'air lorsqu'il eut mangé ce qui lui plaisait. Rire un peu du malheur des autres fait du bien, Mais il faut faire attention, même sur son propre balcon. (voir photo)



Bien sûr, nous avons visité d'autres temples. Dans un de ceux-ci, où nous avons été invités, on nous a fait asseoir devant une sculpture au fond du temple, et on nous a permis une photo. Mais une vieille femme est arrivée derrière nous et a pesé sur la nuque de Pascale, planquant son front devant l'autel. Personne n'aurait osé me faire cela, car je suis un homme. L'Uttar Pradesh, la région du nord de l'Inde, est un peu comme la Bible Belt aux Etats-Unis : un sentiment religieux fort, et le taux d'alphabétisation des femmes le plus bas au pays.

Bien sûr, nous avons dû contribuer monétairement. D'ailleurs, il n'existe pas d'offrandes gratuites. Comme quoi l'église catholique et l'hindouisme ont quelques points communs ! Nous avons été visiter les ghâts, les marches pour ablutions, mais nous ne sommes pas restés longtemps. Un homme dans la cinquantaine nous a parlé, en regardant au loin : « You should not be here, you don't believe » Vu le passé récent et agité de la ville, nous sommes partis, très mal à l'aise.

C'est sur que le sadhu, qui est venu nous bénir en échange d'argent, nous avait « spotté » de loin. Nous dérangions, et, bien souvent, on nous faisait passer devant les indiens, comme par exemple



chez le docteur. J'aurais tant aimé être invisible des fois, afin de regarder sans être regardé et ne pas être traité différemment à cause de la couleur de notre peau.

D'ailleurs, à ce propos, Ayodhya n'est pas, loin de là, la ville la plus touristique que nous ayons visitée. À notre arrivée, quand le taxi commun, qui fait la navette d'Ayodhya à la gare de la ville voisine Faizabad, nous a laissé, un attroupement immense s'est formé autour de nous. Ça faisait très peur ; au moins trente indiens qui nous fixaient, en cercle autour de nous, avec nos immenses sacs à dos et un voyage en train dans nos corps malades. On s'est dépêchés de partir pour l'hôtel que le professeur d'anglais nous avait conseillé dans le taxi.

Pour prouver que ce n'était pas touristique, nous n'avons pas trouvé de papier de toilette des 7-8 jours que nous avons passés là-bas. Comment faisait-on ? En Inde, on fait comme les indiens. Notre chambre était équipée d'une joyeuse toilette turque, on s'accroupit, on fait ce que l'on a à faire dans le trou

malodorant, et il y a un petit robinet qui sert de papier toilette d'office. Bref, on se torche avec la main gauche, celle qui sert aux activités « impures ». De ce fait, les indiens mangent sans ustensiles, mais uniquement avec la main droite, la main « pure ».

Les chapatis servent d'ustensiles, on les agrippe avec le pouce et l'index et les trois autres doigts servent à le pousser afin d'en déchirer un morceau que l'on trempe dans le dal, une soupe de lentilles qui sert d'élément de base à l'alimentation, avec le riz.

Pour finir, cette ville nous a fait le plus grand bien malgré son récent passé sanglant, car elle était d'une tranquillité exemplaire comparée aux autres villes que nous avons eu la chance de visiter. À ceux qui veulent visiter l'Inde, je conseille cette ville, incontournable.

Daniel-Alexandre Girard

L'HISTOIRE

par Marilyne Matteau-Bourgeois

L'Histoire contemporaine du monde fut plus ou moins l'enchaînement de nombreuses guerres, toutes plus coûteuses les unes que les autres, tant sur le plan humain qu'économique. Ce qui se révèle encore plus inquiétant est la gradation de la violence lors de ses conflits. Le siècle aura vu les méthodes de guerre se transformer considérablement, pousser par une nouvelle ère du progrès. L'expression finale de cette évolution ratée sera certainement le largage des bombes atomiques sur les villes de Nagasaki et d'Hiroshima. La population civile devient, lors de ce tragique évènement, une cible sans aucune défense, pace que sans moyen de réagir à un acte soudain et trop profondément puissant. Que devient donc la population, constamment soumise aux aléas des guerres, sans possibilité même de s'organiser face à toute attaque; l'attaque étant devenue aveugle et démesurée? Qui peut donc nous assurer qu'une telle mesure ne sera plus jamais prise? Qui détient l'influence et le pouvoir nécessaire pour assurer un équilibre et un ordre relatif au cœur des activités humaines?

Plusieurs furent proposés et certains s'approprièrent même ce devoir. Pour demeurer dans un contexte relativement rapproché, débutons par le système westphalien. Celui-ci établit l'entière souveraineté des États et les fait accéder au rang de grands maîtres du monde. Les États ont alors le monopole de la violence légale; ils sont les régulateurs des activités internationales, les seuls législateurs. Ceux-ci détiennent le plein pouvoir dans leur territoire et aucune autorité ne les supplante. Cependant, il est intéressant de noter qu'il y a de graves conflits entre ces gigantesques propriétaires, ce qui peut souvent mener à la soumission d'un État par rapport à un autre. L'exemple de l'ère coloniale démontrerait bien ce point, alors que les pays occidentaux envahissaient et contrôlaient les pays moins technologiquement avancés, tels que l'Inde, par l'Angleterre ou l'Algérie, par la France.

Toutefois, un nouveau pouvoir ne tardera pas à se développer via le jeu sournois de la libéralisation des marchés. En effet,

que devient l'État, à l'ère de la mondialisation et, plus particulièrement, à celle de la globalisation économique? L'État voit aujourd'hui fondre lentement la perméabilité de ses frontières. Les problèmes environnementaux sont ceux de toute la population mondiale; les maladies traversent toutes frontières; l'immigration est un phénomène constant et incontrôlable (clandestinité); la culture est engouffrée par celle des masses, de l'hégémonie états-unienne triomphante; les corporations de l'économie capitaliste promènent leur argent à travers de nombreux États et échappent à toute redevance; voilà quelques exemples de la désuétude du modèle de l'État pour gérer les problèmes de la population humaine mondiale.

En effet, plusieurs États ne font même pas le poids économique de certaines corporations. De plus, les élu-e-s détenant le pouvoir sont très largement influencé-e-s par le cercle économique de la plus haute classe sociale. Dans les pays plus pauvres, la direction des pays est elle aussi souvent corrompue, mais un des points majeurs à l'origine de leur difficile situation sont les organismes tels que le FMI ou la Banque mondiale. Ceux-ci, par les ajustements structurels, empêchent des investissements dans les secteurs publics pour forcer un investissement dans le privé. Les États peuvent donc devenir victimes d'un pouvoir plus grand et plus fort qu'eux-mêmes. Ceux-ci semblent donc dépassés par l'étendue des problématiques actuelles; leurs frontières n'étant plus la limite de ces considérations, en plus d'être totalement surpassés par la puissance de d'autres types d'organisation.

Parlons donc de cette nouvelle puissance : le marché. Celui-ci est-il apte à prendre en charge, via la personne des entreprises, le sort du monde entier? Peut-il venir à bout des problématiques sociales par la consommation? Peut-il éliminer les conflits territoriaux par l'échange économique? Peut-il, grâce à sa fameuse compétition, offrir un niveau de vie décent à chaque être humain dans le respect total de ses droits fondamentaux? Il semblerait bien que non, les solutions à la réalisation

de ces conditions étant nécessairement beaucoup plus complexes et diversifiées. En vérité, le marché capitaliste de notre ère contemporaine est amoral; il s'occupe de l'argent. La libéralisation des marchés n'est pas un gage de liberté humaine, mais une promesse de non-réglementation d'un secteur crucial dans la vie de chaque citoyen et citoyenne. Ce qui semble urgent à présent est bien d'imposer un contrôle réel, exercé par la population et ses institutions, sur ce domaine et non pas d'offrir à ces colosses économiques, engrossés majoritairement par la fraude des populations, le pouvoir absolu sur l'état du monde et de l'Histoire.

Mais qui, donc, pourrait occuper ce rôle de gendarme mondial? Certains diront que l'ONU est exactement le type d'organisation supranationale capable de faire contrepoids au marché et aux désirs belliqueux de certains états. Ceci serait peut-être bien intéressant si l'Histoire n'avait pas déjà démontré l'inefficacité de l'ONU. En effet, celle-ci a échoué à imposer ses volontés aux États qui font à leur tête. De toute façon, ses accords ne sont même pas ratifiés par tous les États. De plus, l'ONU se fait largement contrôler par certains États beaucoup plus puissants que les autres. Ceci se démontre non seulement dans les droits de veto et les sièges accordés, mais aussi par le financement de certaines branches de l'ONU, qui se retrouvent presque quasi-entièrement financées par les États-Unis. Ceci dit, bien qu'une réforme soit possible, l'ONU reste concentrée sur la division du monde par États et non selon des particularités et des généralités beaucoup plus profondes.

Mais qu'est-ce que cela signifie, quelles sont ces particularités et ces généralités? C'est ici qu'un certain philosophe, dénommé Paolo Virno, se révèle fort intéressant. Celui-ci crée une distinction entre l'Un et la Multitude. *suite page suivante*

L'Un, par la figure de l'État, fut historiquement conçu comme un ensemble fusionnel de nombreuses singularités. En d'autres mots, l'unité humaine fut décrite comme une volonté commune, comme une manière et un désir d'agir collectif. Ce qui signifie, en fait, que nous sommes d'abord différents, singuliers et qu'une ligne directionnelle vient ensuite nous unir. Il y a donc passage du Nombre à l'Un.

Ce que sous-tend la multitude, toutefois, c'est une prédominance naturelle du commun sur le singulier. En fait, la multitude est d'abord unie par une potentialité commune, par des aptitudes constitutionnelles. L'unité est donc naturelle et déjà effective. Celle-ci s'exprime par le langage, l'intelligence de base et les facultés partagées par tout humain. Face à cette promesse d'union qu'était l'État se positionne donc la multitude qui, elle, vit l'unité comme une prémisses, comme une réalité déjà acquise.

L'opposition des concepts de peur et d'angoisse, développée par Virno, peuvent nous permettre d'approfondir l'idée de la multitude. La peur, tout d'abord, est une réaction face au connu, elle s'articule à l'intérieur de la communauté, dans ce que l'on pourrait qualifier d'éthos (l'éthos signifiant les habitudes partagées). Ce qu'il faut comprendre, donc, c'est que la peur a un objet, elle est dirigée vers un élément spécifique. Elle se manifeste comme une réaction à la fin d'une habitude, ou, encore, comme un problème entièrement compris dans les structures sociales.

Ceci dit, toute peur est incarnée dans une angoisse plus large. La source de toute peur qui est circonscrite à l'intérieur des institutions étatiques, se révèle être une représentation plus spécifique et concrète d'une angoisse généralisée face à l'existence. L'angoisse est cette expression de la rencontre directe de l'humain avec le vaste monde. Elle est réaction naturelle de celui qui se positionne face à son environnement réel, face au contexte qui sous-tend sa propre possibilité de vivre.

De cette différenciation entre la peur et l'angoisse, Paolo Virno fait naître la possibilité d'une protection relative ou absolue. Il faut comprendre que la protection relative résout le problème des peurs, non pas celui des angoisses. Pire même, la protection relative peut devenir le véritable danger. C'est ce que Virno appellera les redoutables protections, qui seront, par exemple, le culte de la patrie ethnique. Ainsi, la protection absolue se présente comme un moyen de non seulement faire face à l'angoisse globalisée que suscite l'éveil au monde conjointement à celui de la

conscience, mais aussi de se protéger d'un mode de protection qui deviendrait contradictoire à son véritable objectif.

Ce qu'il faut en comprendre c'est que l'État, dans les sociétés traditionnelles, était la voie de protection. Le/la simple citoyen(ne) pouvait veiller à son propre bien-être et accomplir ses devoirs, puis rejouer encore le jeu de ses habitudes. Ainsi, le/la citoyen(ne) agissait sur ce que l'on pourrait nommer son dedans. Ce qui représente le dehors, l'angoisse éventuelle, ille s'en protège par la figure de l'État à laquelle ille se soumet et se résout. Ou bien, encore, dans un contexte comme celui où la multitude se développe aujourd'hui; ille se soumet aux lois du marché, à l'autorité des grands possesseurs. Ille s'en remet à toutes ces hyper-structures, nationales ou internationales, perçues ou diffusées comme des moyens de protection de chaque individu que le processus a, en réalité, déjà atomisé.

Dans le cas de la multitude c'est plutôt un «pluralisme des stratégies d'assurances» qui prévaut. Le dedans est réintégré dans le mode de protection. En vérité, c'est l'individu qui fait collectivement face à l'angoisse du monde. Le caractère public de la protection est assuré par l'évident partage, par tout humain, de ce que Virno nomme le «ne-pas-se-sentirchez-soi». Ce malaise de l'humain au monde est forcément collectif et nos possibilités de nous protéger doivent donc l'être tout autant et être réalisées tant par notre dedans que par notre dehors. La protection étant naturellement un besoin et un usage commun, elle ne devrait pas s'organiser à l'intérieur d'une figure fusionnelle, mais prendre appui dans les lieux communs des existant(e)s pour se réaliser ensuite à travers leurs spécificités; cela impliquant forcément la diversification des méthodes.

Mais, comment donc cette diversification des méthodes de protection peut elle s'organiser? Tout d'abord, elle doit, comme mentionné, être articulée à l'intérieur de lieux publics et être mise en œuvre par la multitude, c'est-à-dire par la population civile. Plusieurs types d'organisations sont donc envisageables, tel que les organismes non-gouvernementaux, qui sont des organismes non seulement indépendants des États, mais aussi des marchés économiques. Ceux-ci peuvent donc représenter des spécificités municipales ou locales, ils peuvent être des associations professionnelles, des organisations caritatives ou encore syndicales. L'idée est de représenter plus spécifiquement la population mondiale de manière à véritablement entendre et considérer ses particularités et ses besoins. Ceci peut donc se décrire comme une décentralisation des pouvoirs, un appel à la multitude des

voix.

Ce qu'il faut aussi mettre en perspective est que le pouvoir de la population civile ne pourra être surpassé que lors des périodes où le peuple acceptera lui-même de se soumettre. La population civile mondiale aura toujours l'avantage du nombre, cela lui est indéniable. Ce dont il faut s'assurer, en vérité, est que le pouvoir technologique ne soit pas possédé par une minorité active, telles que les gouvernements, les dictatures ou encore les dirigeants économiques. Le pouvoir technologique doit être la possession commune de tout citoyen et citoyenne, et nulle concentration ne doit être permise. Il faudra donc de nombreux mécanismes de régulation des activités, gérés par la population civile, pour assurer une répartition égalitaire des ressources et des puissances planétaires. Ces mécanismes devront être pluriels et entièrement publics et transparents, avec des équipes toujours appelées à changer et toujours qualifiées, c'est-à-dire que les régulateurs et régulatrices civiles ne seront pas des politiciens et des politiciennes, des beaux-parleurs, ils seront des professionnels et des professionnelles engagés et constamment observés par leur concitoyen et concitoyenne. En vérité, la population civile aura toujours le droit de renvoyer quiconque ne convient pas aux exigences du travail (ex : manque de transparence), de la même manière qu'un bureau exécutif peut toujours être dissout dans des organisations coopératives.

Pour conclure, les méthodes d'organisations devront être nombreuses et diversifiées. Celles-ci devront empêcher toute concentration des pouvoirs et permettre un partage du savoir technologique. Elles devront aussi contribuer à un désarmement massif des institutions d'autrefois (États). Cette solution s'inscrit donc dans une idée pluraliste de la société, pour une décentralisation radicale des pouvoirs. La paix, l'Histoire nous l'a démontré, n'est pas enfant des États et des marchés économiques (l'un ayant des gains territoriaux à retirer de la guerre et l'autre ayant des profits faramineux à en soutirer). La paix est l'histoire du peuple, seul lui peut la mettre en œuvre, car seul lui peut refuser de se battre. Toutefois, il faut bel et bien s'organiser, ensemble et efficacement, pour qu'une autre attaque aveugle et indéterminée ne puisse plus jamais dissiper des populations sans possibilité de réagir.

LES JEUX OLYMPIQUES, ARME DE MOTIVATION AU CHANGEMENT OU SIMPLE PARADE?

par Sacha Thibault

Les jeux olympiques, quelle belle compétition. C'est là où l'expression « que le meilleur gagne » prend tout son sens. Rassemblement des meilleurs athlètes de tous les pays du monde faisant compétition ensemble main dans la main, dans la joie et l'allégresse. Tous les yeux et les oreilles sont tournés vers cet événement plus que surmédiatisé. Et si toute cette attention pouvait devenir une arme au lieu de n'être qu'un outil pour les causes humanitaires? S'il était possible de passer par l'entremise de ces jeux si joyeux pour convaincre le méchant de devenir gentil? Bien entendu, il a été prouvé que donner un cadeau à un humain, ou pire à un ensemble d'humain, fait changer complètement les idées de cette personne ou de ce groupe. Même que je suis sûr que si l'on fouille dans les annales de l'histoire, les états et tous ceux qui les composent sont tous devenus subitement saints lorsqu'on leur a fait un don, car ceux-ci eurent tellement chaud au cœur qu'ils se seraient rappelés qu'ils en avaient un, et auraient arrêté d'être ce qu'on leur reprochait d'être. (SARCASME)

Du moins c'est ce que semblent croire le comité internationale olympique, les organisateurs des jeux, car ils ont attribué les derniers JO à des villes qui peut-être ne le méritaient pas nécessairement. 2008 Pékin en Chine, 2010 Vancouver au Canada, 2014 Sochi en Russie, 2016 Rio de Janeiro au Brésil, peut-être Pyongyang en Corée du Nord et je pourrais même inclure l'Angleterre avec les jeux de Londres. Des pays qui ont tous besoin de travailler sur bien d'autres choses qu'une compétition sportive. La pauvreté surtout, l'équité des sexes et de leurs provinces, la division astronomique des classes, les déchirures politiques, la criminalité, la corruption et plein d'autres aspects bien amusants. Ce n'est pas avec l'image que projette les jeux olympiques que l'on peut combattre ces défauts.

Voici ce que je crois: si vous voulez qu'un gouvernement change vous avez deux choix: vous le forcez par le haut, le niveau des dirigeants, ou vous le forcez par le bas, le peuple. Ce dernier n'est pas tout à fait une option qui s'offre très souvent et mobiliser toute une population peut relever de l'utopie lorsque l'état s'y oppose. Alors voici ce qui se présente à nous: tendre la main pour tenter de tirer celui à qui l'on veut la donner dans la direction que l'on veut qu'il aille. Bref si

le peuple ne peut ou ne veut améliorer sa situation pour des raisons X et qu'une certaine collectivité regarde ce même peuple et veut l'aider on se retrouve ici face à une impasse. Alors que faire? Voilà, « l'unité » internationale croit qu'il est possible de changer ceux qui dirigent ce même peuple pour qu'il fasse plus attention à ceux-ci. Mais alors c'est merveilleux, et comment pouvons-nous réussir à bouger la montagne que peut être un gouvernement sans trop lui forcer la main et se le mettre dos? Et bien il me semble que c'est évident! Un petit cadeau pis un petit bonbon pour combler un petit creux que tous les gouvernements ont et que j'appelle représentation internationale.



C'est là que ladite communauté internationale offre une belle cravate qui va permettre de détourner l'attention des autres états face aux points faibles d'un pays. Ceci engendre le résultat qu'on ne remarque pas qu'en fait le tuxedo de cette nation est au regard général du monde bouffé par les mites et dans un état lamentable. Au risque d'être trop engagé, je dis que encore une fois les dirigeants politiques influents n'ont pas trouvé de moyens efficaces de pouvoir réellement améliorer le monde. Certes, les jeux olympiques sont un bel événement, mais ils ont été comme trop de choses perverties et détournées de leurs objectifs. Messemble que la volonté du bien paraître d'un gouvernement va changer sa manière d'approche vis-à-vis de ceux à qui il fait de la répression. Ou encore qu'avoir des JO va combler les faiblesses que le gouvernement en place a. Ce n'est pas parce que tous les yeux sont tournés vers vous qu'il n'est pas possible de cacher la poussière qui sali l'image sous un tapis. Enfin, les jeux olympiques doivent être un rassemblement fait pour la paix et l'harmonie. Il ne faut pas les utiliser comme outil pour convaincre qu'il faut faire la paix mais bien pour la prôner. Je ne suis pas contre la mise en place de telles compétitions mais plutôt contre la manière dont on défend ces objectifs. Je crois qu'il faut réellement s'interroger sur la nécessité de donner un événement qui peut coûter aujourd'hui près de 45 milliards pour un 3 semaine de gloire à des états qui ont besoin de beaucoup plus.



CONFÉRENCE DE COPENHAGUE... VUE DE LA RUE

par Karl Bernatchez, Question Internationale

Dans la première vraie tempête de neige de cet hiver instable de par sa température, je suis parti vers un lieu qui représentait, à ce moment, une chance d'un monde meilleur. C'est à Copenhague que mon avion atterrit. C'est grâce à un coup de tête en plein rush de fin de session, à un écoeuement de l'immobilisme canadien et à une envie d'apprendre encore plus sur un intérêt personnel que je me suis décidé à polluer un peu pour faire, au moins, une petite différence en me rendant dans ce rassemblement international sur les changements climatiques, au COP 15 (15th Conference of the Parties). Mon but : participer au maximum d'événements entourant le thème de l'heure pour apprendre, vivre et faire une différence. C'est donc à Christiania, au Klimaforum, et dans les rues de la capitale danoise que je me suis ramassé. Deux constats furent faits, pour ma part, quant à ces deux semaines.

D'abord, une lueur d'espoir -que dis-je, de survie!- pour des millions d'êtres humains était à l'horizon; malheureusement, elle fut submergée à son tour. En effet, nos dirigeants politiques – j'entends, bien sûr, notre nobellé Barack Obama, suivi de Stephen Harper et, les dépassant souvent en action, le droit de veto chinois - ont bien réussi leur mission : bloquer tout ce qui pourrait laisser paraître une ombre de pouvoir, de contrainte... ou de réalisme. C'est donc dire qu'après quinze conférences sur l'environnement depuis 1995, qu'après des années de recherches et d'avancements scientifiques prouvant l'inquiétude écologique, et que malgré la pression sociale provenant des quatre coins du globe, le jeu des hautes sphères s'est déroulé comme prévu et l'économie et ses grands pollueurs ont célébré le résultat en s'esclaffant probablement « Yes we can! ». Un simple revers de la main pour faire taire l'Union Africaine, l'Union Européenne,

le président des Maldives (l'un des pays les plus visiblement touchés), les ONG, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) et... les citoyens du monde.

À part ce manque total de respect et l'échec flagrant du Sommet, un Accord a vu le jour – belle image de réussite pour un petit deux pages et demi!-. Elle se résume à une volonté de ne pas faire augmenter la température de plus de 2° C par rapport à l'ère pré-industrielle, soit le milieu du 19e siècle. Ensuite, les pays industrialisés se sont engagés, d'ici à 2020, à verser 100 milliards de dollars américains annuellement aux pays en développement pour lutter de leur côté. Pour l'instant, il y aura un fond de 10 milliards par année jusqu'en 2012 pour la mise en oeuvre immédiate de projets. L'ONU compte, par cette entente, sur l'initiative des pays pour fixer leurs propres objectifs .

Puis, quant au second constat, on a pu observer que, malgré les racines progressistes du Danemark, la répression y fut forte et, surtout, sournoise. Comme à toute réunion internationale, la présence policière excessive, l'isolement des lieux utilisés et la répression violente et sournoise frôlant l'illégalité furent présents à Copenhague. La police danoise s'était préparée : deux prisons construites pour l'occasion, et il fallait les utiliser. Elles le furent au point où des prisons à l'extérieur de Copenhague furent aussi mises à la disposition des forces de l'ordre pour combler un manque de places. Ce sont des milliers d'arrestations « préventives » dont il est question, dont, par exemple, plus de 1300 dans la journée du 16 décembre. Mais très peu d'événements violents provoqués par les manifestants furent rapportés, le plus grave ressemblant au bris d'une vitre d'un McDo. Par les « forces de l'ordre », en voilà quelques exemples : la police a laissé une

centaine de gens sous état d'arrestation sur le trottoir au froid pendant plus de quatre heures, au point où certains se sont urinés dessus. Puis, un assaut la nuit du 14 au 15 décembre de la ville libre Christiania – micro-nation étant au coeur de Copenhague - pour arrêter des organisateurs d'une manifestation se tenant le 16 décembre, proclamée pacifique et ayant toute nécessité légale – l'emprisonnement injustifié étant « permis » pour 72 heures – et, la nuit suivante, des arrestations eurent lieu chez les citoyens. D'autres situations sont à connaître, telles des arrestations éclairées au hasard dans des groupes en marche de manifestants et des encercllements suivis de gaz lacrymogène, de matraquage et d'arrestations de tous pour plusieurs regroupements. Et, malheureusement, je pourrais continuer longtemps. C'est simplement dommage que le message diffusé ressemble encore une fois aux réunions internationales d'un Seattle 1999 ou d'un Québec 2002 quand ce fut tout le contraire, jusqu'au point où une assemblée publique d'environ deux heures a été tenue dans la rue en face du secteur des Nations Unies.

C'est en bout de ligne, à la fin de cette Conférence, et même encore aujourd'hui et pour longtemps encore, qu'on peut percevoir la déception et l'effroi. D'un côté, les buts scientifiques proposés furent ignorés. L'estimation pour éviter que l'activité humaine ait un impact mortel sur l'augmentation de la température planétaire est à 350 parties de CO2 par millions³, or, nous l'avons déjà dépassé et aucun recul n'est encore envisagé. L'augmentation fixée à deux degrés représente ce qu'il faut éviter, selon le GIEC, et non une limite acceptable. L'objectif pour éviter plus haut que ce deux degrés représente une diminution de 50 à 85% des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050,

ce que l'on retrouve très peu dans les engagements nationaux. De l'autre côté, toutes les voix, autant gouvernementales que civiles ou scientifiques, se sont vues écrasées par la peur d'un quelconque risque économique et ont été muselées par la répression violente et antidémocratique. C'est dans ces moments qu'on voit que l'environnement, « tout le monde est pour », mais seulement tant qu'il n'y a aucun effort à faire. Pendant ce temps, des îles, comme celle des Maldives, sont submergées, des chaînes de corail meurent, des citoyens de plusieurs pays au monde deviennent réfugiés environnementaux, le nombre de pluies acides augmente, la biodiversité planétaire subit une baisse drastique, les océans s'acidifient, etc.

Par contre, malgré l'échec de l'Accord des Nations Unies, qui prouve une fois de plus son dysfonctionnement, n'oublions pas que presque 100 000 personnes se sont réunies dans les rues de Copenhague le 12 décembre et que des millions d'autres les accompagnaient dans leur pays respectif. C'est peut-être des questions générationnelles ou situationnelles qui empêchent ces dirigeants de prendre au sérieux la menace, selon le fait que très peu d'entre eux seront toujours là ou qu'ils sont trop riches ou trop au nord pour faire face aux conséquences engendrées. C'est peut-être une question idéologique, où le blocage causé par l'économie se montre plus fort et plus facile à gérer que les implications réelles des changements climatiques. Toutefois, une chose reste certaine, le changement devra venir d'ailleurs, d'en bas, de nous.

(suite prochaine page)

Réfléchissez simplement au fait que plusieurs personnes bien moins fortunées de partout au monde ont tout fait pour se rendre à Copenhague et se faire entendre, pour faire entendre leurs inquiétudes, pour témoigner du fait que des adolescents d'aujourd'hui doivent présentement se faire à l'idée que, puisque rien n'a changé pendant la plus grande conférence sur l'environnement jamais vue, quand ils vont atteindre la cinquantaine, ils seront des réfugiés environnementaux.

Karl M. Bernatchez, - Question Internationale

LE REGROUPEMENT ANTI-G20 ÉTUDIANT S'ORGANISE!

UNE RÉUNION DU G8 ET DU G20 EN ONTARIO À LA FIN JUIN

Quelques fois par année, les membres du G20, les ministres des Finances et les chefs d'État des économies dominantes, ainsi que les présidents des grandes institutions de la finance mondiale (OMC, FMI, Banque mondiale), se réunissent en privé pour décider de l'ordre de l'économie mondiale. Une de ces réunions se tiendra les 26 et 27 juin prochains à Toronto, précédée par la rencontre du G8 à Huntsville les 25 et 26 juin. C'est lors de ce forum économique que les dirigeants de 19 des États les plus puissants se concertent afin d'assurer la stabilité financière internationale.

En fait, les politiques du G20 favorisent uniquement les intérêts du capitalisme, c'est-à-dire que la recherche de profits pour quelques actionnaires passera avant les besoins essentiels de la grande majorité des êtres humains. L'élite économique à l'origine de la crise profitera des décisions qui seront adoptées puisqu'elles serviront à consolider sa domination politique. Concrètement, c'est donc lors d'un tel événement que l'idéologie capitaliste se restructure en donnant des mots d'ordre visant à rapetisser la taille des programmes sociaux pour laisser la place libre à l'entreprise privée. Partout dans le monde, la classe capitaliste ressent le besoin et l'opportunité de s'attaquer aux entraves que posent les services publics à la maximisation de leurs profits. Le spectre de la crise est passé, les grands sommets reviennent maintenant à la charge : c'est la privatisation qui est à l'ordre du jour.

Les impacts réels de leurs décisions

Pour « notre sécurité », des attaques politiques et économiques seront planifiées contre les populations pendant le G20. Après avoir donné des milliards aux banques et aux corporations en crise dans le but de renflouer les coffres de l'État, ces dirigeants veulent nous faire payer. Les premiers à souffrir de ces mesures révoltantes seront bien évidemment les travailleurs et les travailleuses, les précaires, les plus démunis, les étudiant-e-s et les populations autochtones. L'impact est déjà ressenti partout à travers le monde : bidonvilles et ghettos, aide humanitaire dérisoire, destruction de l'équilibre écologique, pénibles conditions de travail ou perte des quelques avantages que l'on avait, délocalisations d'entreprises, guerres, expropriations terriennes, chômage chronique, mises à pied et licenciements.

Agent de régulation et d'orientation des principales tendances capitalistes à l'œuvre à l'échelle mondiale, les décisions du G20 concernent également la question de l'éducation. En effet, en 2009, le G8 a affirmé que « suite à l'actuelle crise économique, l'investissement en éducation et en formation est un élément crucial d'une reprise stable et d'un développement à long terme. » Lorsqu'ils se penchent sur la question de l'éducation, les participants de ces sommets la conçoivent comme une manière de former des employés plus productifs ou comme une source de profits potentiels à travers la recherche et surtout pas comme un instrument d'émancipation individuelle et collective.

Organiser la résistance

Devant cette offensive, la résistance est nécessaire. S'organiser ici sur des bases anti-impérialistes et anticapitalistes devient même une urgence. Ce n'est pas à la population de payer pour les dérives du capitalisme mondialisé et de sa classe dominante. La contradiction du système est flagrante et nous sommes plus que légitimes de nous y opposer. Il faudra, d'une part, mettre à jour l'imposture de la hausse des tarifs et y opposer des débrayages massifs et solidaires des différents secteurs de la société. Mais il faudra aussi lutter directement contre le système mondial qui sous-tend ces politiques.

Un tel rassemblement, dont la présence se fait rarement sentir si près de chez nous, se doit d'être contesté et c'est dans cette optique qu'une coalition étudiante, le Regroupement Anti G20 Étudiant (RAGE), s'est mise sur pied le jeudi 11 février dernier. Pourquoi se rassembler sur la base de notre activité d'étudiante ou d'étudiant? Parce que les conditions découlant du système capitaliste pèsent sur nombre d'entre nous et que les inégalités sont nombreuses. Parce que, comme l'explique un de nos principes communs, « le système d'éducation actuel est inscrit dans la logique capitaliste, que ce soit par les idéologies qu'il propage, l'accessibilité restreinte qu'il offre ainsi que par sa logique même de compétitivité, de rentabilité et de performance. Le présent système d'éducation sert à renforcer cette structure capitaliste ». Nous devons prendre position suite à ce constat de faits et agir en conséquence.

Lors de notre première réunion, nous étions plus d'une cinquantaine d'étudiantes et d'étudiants en provenance de toutes les universités présentes sur l'île de Montréal de même que de quatre cégeps de la région métropolitaine. C'est un bon début, mais tout reste encore à faire.

Nous considérons qu'en nous rassemblant sur ces bases communes, nous allons pouvoir organiser des actions coordonnées tant au Québec qu'à Toronto même. Nous croyons aussi que les diverses associations étudiantes peuvent jouer un rôle stratégique et logistique tout au long de la campagne à mener. Nous gardons toutefois à l'esprit que c'est par un travail d'éducation et d'information directement sur le terrain que des individus s'impliqueront en y mettant cœur et énergie.

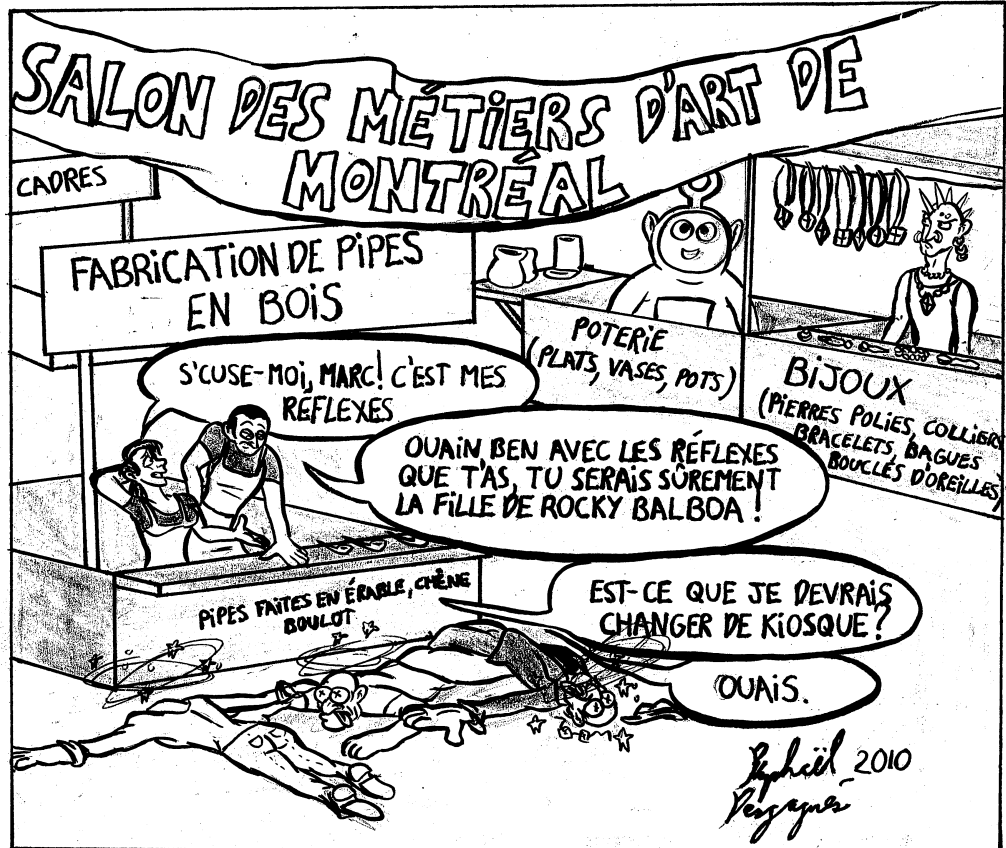
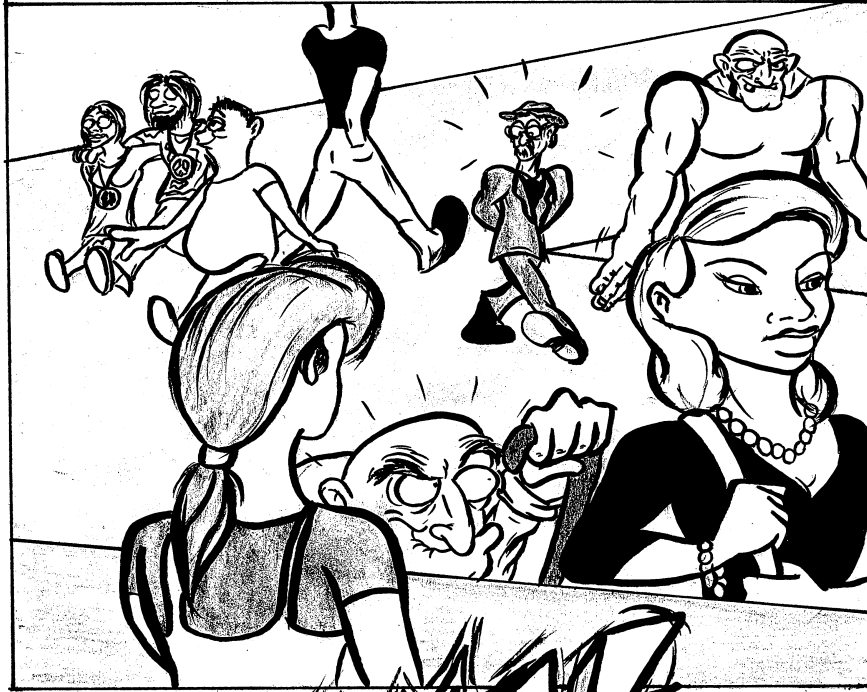
Les 26-27 juin prochain, le G20 siégera en plein cœur du centre-ville de Toronto pour adopter des mesures afin de permettre à la classe capitaliste de renouer avec les profits. Les 26-27 juin, c'est à nous de prendre les rues de Toronto et d'envoyer un message clair : le capitalisme a assez duré, il est temps pour nous de reprendre en main notre avenir.

Le Regroupement Anti G20 Étudiant

Contact :
contreleg20@gmail.com
contreleg20.wordpress.com

MALENTENDU MAL ENTENDU

TEXTES ET DESSINS: RAPHAËL DESGAGNÉS





UN ANCIEN SPARTIATE NOUS RACONTE SON PARCOURS ROTRAND SENÉ SOUS LES FEUX DE LA RAMPE AGLAË KOUNKOU

Anciennement joueur des Spartiates, Rotrand Sené joue à présent pour les Carabins de l'Université de Montréal. Âgé de 20 ans seulement, ce jeune prodige s'est vu offrir l'une des 23 bourses de 6000\$ par les Alouettes de Montréal. Rencontre avec un jeune joueur de football bourré de talent.

1 A.K: Quel est le processus pour être recevant d'une bourse et quelle a été ta réaction face à cette nouvelle ?

R.S: Lorsqu'on rentre à l'Université, il y a plusieurs programmes de bourses dont « La Fondation Excellence ». Si on se classe parmi les meilleurs joueurs, on peut alors obtenir une bourse. Ces bourses sont offertes sous la condition de poursuivre ses études au Québec. Évidemment, j'étais content de recevoir une telle somme parce que financièrement ça m'aide beaucoup. Avec l'école et les nombreuses pratiques, je n'ai pas vraiment le temps de travailler.

2 A.K: As-tu beaucoup de soutien de ton entourage ?

R.S: Oui. Au début mes parents n'étaient pas très enthousiastes, car le football est un sport physique mais maintenant que tout va bien dans ma carrière, ils me supportent beaucoup. Ils veulent souvent venir voir mes matchs et sont toujours présents pour moi.

3 A.K: Comment as-tu découvert ta passion pour le football?

R.S: Petit, j'aimais toutes les sortes de jeux, toutefois je me démarquais plus dans les jeux où je devais courir. Puis, je suis arrivé au secondaire et c'est à ce moment que j'ai découvert le football. J'ai directement eu la piqûre et cela m'a amené où je suis aujourd'hui.

4 A.K: Comment décrirais-tu une journée dans la peau de Rotrand ?

R.S: Lorsque j'ai des cours le matin, je me réveille à 6h30 pour aller à mon cours qui commence à 8h et se termine à 11h. Ensuite, j'ai une pause de 11h à 16h30, où je fais mes devoirs, je m'entraîne ou je rentre chez moi pour me reposer. Après, je dois être

à mon meeting d'équipe à 16h30 et sur le terrain à 6h30. Nos pratiques finissent à peu près vers 22h, alors dès que j'ai fini je rentre chez moi et je ne suis pas couché avant une heure du matin (rires).

5 A.K: Y a-t-il des différences entre ta vie d'étudiant au CVM et celle à l'Université de Montréal ?

R.S: Vraiment! Au cégep c'était très relax comme ambiance. Étant donné que je faisais mon DEC en trois ans, j'avais seulement quatre ou cinq cours par session. De plus, je n'avais pas autant de meeting qu'en ce moment : avec les Spartiates, on se rencontrait une à deux fois par semaine, maximum.

6 A.K: Quels sont les souvenirs que tu gardes de tes années passées avec les Spartiates ?

R.S: Juste le fait d'être avec tout le monde, de passer du bon temps et tous les bons moments passés à la cafeteria (la table du fond).

7 A.K: Ton but ultime est de jouer comme professionnel, préférerais-tu jouer pour la Ligue canadienne ou américaine ?

R.S: Ligue américaine, définitivement. C'est là-bas que l'on retrouve les meilleurs joueurs. C'est sûr que je serais tout aussi content de jouer pour la Ligue canadienne, car c'est quand même une ligue professionnelle.

8 A.K: Quels conseils donnerais-tu aux jeunes qui souhaiteraient entreprendre une carrière dans le football ?

R.S: De travailler fort et pas juste au plan sportif mais aussi au plan scolaire. Malheureusement, ce n'est pas tout le monde qui peut se rendre au niveau professionnel, même moi je ne sais pas si je pourrai un jour atteindre ce niveau. Alors, c'est de cette façon qu'ils assureront leur avenir. Pour finir, avoir du plaisir parce que si le plaisir n'y est pas, ça n'en vaut pas la peine.

ANALYSE COMPARATIVE ENTRE LE GORILLA BERINGEI ET LE SPARTACUS COMMUNUS VULGUS

Je voudrais sincèrement répondre à l'article de la page voisine. Un entretien avec un ancien spartiate? Vraiment? Nous avons pour vous ici la première étude officieuse de la comparaison entre le spartiate et le plus gros des primates, c'est-à-dire le gorille.

Le spartiate se déplace en troupeau. Quand le leader du troupeau se déplace vers le fond de la cafétéria, son refuge de la société extérieure, le troupeau suit, aveuglé par <<l'intelligence supérieure>> du leader, intelligence que l'on peut observer par la taille grotesque de ses muscles, plus les muscles sont développés plus l'intelligence est grande. De plus, le charisme du leader est caractérisé par ses muscs (n.m (chimie) substance odorante produite par les glandes abdominales de certains cervidés) qu'ils se procurent en forme de bouteille Axe©TM

Quand le troupeau est bien installé dans son habitat, plus personne ne peut s'en approcher. Les spartiates sont des êtres très méfiants. Ils n'acceptent pas facilement des nouveaux venus dans le troupeau. Celui qui est refusé d'entrée (souvent d'office), se fait balancer des insultes pour avoir tenté de s'approcher du celui-ci. En fait il faut faire très attention car simplement marcher près du troupeau les réveille!

Voir le spartiate commun dans ses méthodes de séduction amoureuse est également un fait intéressant. Bien des femmes veulent l'approbation des spartiates. Pour ça, il faut répondre à des critères bien précis : porter un nombre réduit de vêtements et montrer le plus de peau possible. Alors, peut-être, les spartiates vont vous accepter et ensuite vous traiter comme une guenon. C'est-à-dire la classique méthode du dominant-dominé, ils gonflent leur torsos, pour prendre le plus de place possible et ainsi montrer leur statut de dominant, de mâle alpha. Ils font quelques grimaces, mangent des bananes et lancent quelques feuilles en l'air.

Le comportement qui permet de différencier celui-ci du gorille est que le spartiate est d'emblé réfractaire à l'éducation. Le spartiate est facilement observable dans son milieu d'apprentissage. Il s'installe le plus loin possible des cerveaux, dont l'odeur leur déplaît et qui préfèrent souvent l'avant de la classe. Ses mains étant faites pour tenir un ballon, ils n'aiment pas le contact délicat des feuilles de papier et se demande bien à quoi elles peuvent servir. De plus, ils veulent encourager les gens extérieurs au troupeau à les imiter en leur lançant des objets tiers (crayons, bouts d'efface, crottes de nez).



Le Spartacus Communus assure la pérennité de son espèce en pitchant des ballons et se tapant sur la gueule. Ce sport (appelé football dans leur dialecte : un français additionné de grognements, de virils crachats et d'halètements) est très représentatif de leurs comportements sociaux puisqu'ils se rentrent dedans pour des questions territoriales (cent-dix verges). La récompense de cette conquête territoriale s'agit de six points, une grande rasade de GatoradeTM®©☺ et quelques encouragements chaleureux à coup de tapes masculines sur leurs postérieurs.

En conclusion, soyez matures et cessez de vous comporter comme des animaux. Adoptez un comportement éthique et, peut-être, je dis bien peut-être, nous verrez-vous dans les gradins. Et s'il-vous-plaît, arrêtez de faire chier les gens qui veulent apprendre. C'est pas cool, man!

À quoi bon étudier si l'on se comporte comme un gorille ?

**PAR VINCENT MARZIALI
& DANIEL-ALEXANDRE GIRARD**



MANIFESTE DU NOUVEAU PARTI MONARCHIQUE DU QUÉBEC

par Vincent Marziali & Daniel-Alexandre Girard

Nous sommes de ceux qui n'en peuvent plus de ce système capitaliste que les grands dirigeants essaient de sauver à coups de milliards. Il est donc évident qu'il faut une solution durable, éthique où la population n'a pas de droit de vote, parce que le problème, voyez vous, ce sont les épais qui votent conservateur et non le parti lui-même. Un seul système peut répondre à tous ces critères : la monarchie. Mais attendez, une version améliorée, une monarchie adaptée à la modernité et à la réalité québécoise.

Voici donc la plate-forme électorale du Nouveau Parti Monarchique du Québec (NPMQ):

5 ordres sociaux :

Aristocratie : Comme l'aristocratie, qui changea de noms au travers des époques, n'a jamais voulu perdre ses titres de noblesses, nous les conserverons. Cependant nous redistribuerons toute leur fortune à la société.

Clergé : Le choix de conserver le clergé peut être surprenant. En fait, il faut garder la population heureuse et le clergé fait partie de cette grande équation qu'est le bonheur commun. Cependant, le problème des églises vides sera réglé par la messe obligatoire à la chaîne évangéliste. Les vraies Églises deviendront des lieux de pèlerinages, obligatoires pour pouvoir participer à l'élection du Roi (voir ci-dessous)

Tiers-États : Population normale ;
Classe « ouvrière » selon Marx ;
Salariés selon les néo-libéraux ;
Épais selon nous.

Classe politique : Honnêtes gens qui décident de l'avenir politique du pays, gens éclairés, pas forcément universitaires. Cette classe est la plus petite en nombre, mais la plus importante en intelligence : nous.

Cannibales : Gens qui mangent d'autres gens

Liste de gens à guillotiner :

Claude Poirier, Denise Bombardier, Pierre-Karl Péladeau et Julie Snyder (Et leurs descendants), Musique Plus, Gilles Taillon, Jean Charest, Richard Martineau, Michelle Courchesne, André Pratte, Guillaume Lemay-Thivierge et Mariloup Wolfe (On veut surtout pas un À vos marques... party 3, pitié), Pierre Laporte, Justin Trudeau et son père, André Arthur, RDS, Cœur de pirate, toutes les cons et connasses sortis de Star Académie, Gérald Tremblay, le SPVM, Westmount, Raymond Bachand, Michelle Courchesne (pour être sûr), Yves Francoeur, Jonathan Roy, Jean Chrétien, Lucien Bouchard, Pauline Marois, Monique Jérôme-Forget, Christiane Charette, Jean-Guy Tremblay, Marc Garneau, la Reine, Michaëlle Jean, Jeff Fillion, Vincent Lacroix, Louise Harel, Jacques Demers et les analphabètes en général, la FECQ et la FEUQ.

Famille et entourage royal :

Roy : élu par Roy Académie (diffusé le lundi soir à 21hr à TVA) aux cinq ans et ensuite guillotiné.

Reine : Devra provenir du comté féodal de la Rive-Sud, elle sera élue dans un concours de cellulaires customisés. Guillotinée à toutes les deux semaines.

Animal de compagnie royal : Le cadavre de Trudeau dit « le Guillotiné » empaillé et à quatre pattes.

Fou du roy : Stephen Harper, sa descendance et ses cendres ainsi que les cendres de ses descendants.

Esclave du roy : Barack Obama et Nelson Mandela (remplacé par Robert Mugabe après la mort de Nelson) puis à sa mort par les cendres de Martin Luther King jr.

Emissaire de correspondance royale : Seul et unique journaliste permi au monde, ses papiers sont rédigés par nous et il a sous ses ordres les crieurs publics. La personne la plus vieille du monde aura ce rôle à vie. Et ainsi de suite.

Garde du corps du couple royal : Chuck Norris et une armée de singes arabes, armés, affamés et affublés de ceintures de dynamites.

Liste de Gens à Guillotiner 2 :

Sylvio Berlusconi, Nicolas Sarkozy et Carla Bruni, Israël, Kadhafi, Margaret Thatcher, le parti Républicain, la République Centrafricaine, Kim-Jong Il, La Révolution Iranienne, tous ceux qui portent Ché, Fidel avant qu'il crève (et ses cigares), toutes les riches héritières américaines (jugées pour corruption de la jeunesse, elles devront exceptionnellement boire de la ciguë), la famille Bush, la première administration Reagan, tous les rappeurs, Michael Moore, Rupert Murdoch (propriétaire de FOX News et de SKY News), le Time, Charles et Marilyn Manson, un inconnu, Juan Carlos Ier (pour tous les catalans), Nixon, le reste de la famille Kennedy, Manon Marquis

Il faut faire attention, l'instauration de notre monarchie ne veut pas dire la perte de liberté. Bah, si, un peu, mais simplement la perte de liberté politique. L'être humain n'est pas fait pour avoir des opinions politiques dans un monde capitaliste car argent et politique ne vont pas ensemble. C'est pourquoi aujourd'hui, en 2009 bientôt 2010, la droite (quasi extrême droite) existe encore. Exemples ? Canada, Etats-Unis, France, Suisse, Grande-Bretagne, Allemagne, Israël, Italie... Comment voulez vous qu'un citoyen fasse un choix éclairé quand les hommes qui le dirige, supposément intègres, ont à gérer de l'argent et qu'ils ont beaucoup d'amis à cravate ?

En bref, donnez-nous le pouvoir, regardez notre pièce de théâtre-réalité et laissez-nous œuvrer dans l'ombre derrière la scène. En gros, ce sera comme en ce moment, mais nous ferons mieux la job.

Le nouveau Parti Monarchique du Québec, un retour aux sources ?

Un pas vers l'avant !

NB. Un bac de recyclage sera prévu à la porte du Bagou pour recueillir les plaintes.

QUELQUES INFORMATIONS SUR LE CHAMANISME

Marilyne Matteau

Depuis au moins 30 000 ans, le chamanisme est pratiqué partout autour du globe. Les chamanEs furent les premier-e-s à occuper le rôle de médecin. Illes¹ furent aussi des conseiller-e-s spirituel-le-s, des sages et même des visionnaires dans leur communauté. Le chamanisme des sociétés primitives était construit sur notre rapport à la Vie et sur l'observation de tout ce qui existe dans notre environnement; soit le monde animal, végétal, minéral, humain, etc. Les chamanEs étaient des guérisseurs et guérisseuses axé-e-s sur la bonne circulation de l'énergie de Vie, dont est constitué l'Univers. Pour eux, celle-ci doit se



déplacer en nous de manière libre et fluide. Bien sûr, la connaissance des végétaux et de leurs biens faits leur permettait aussi de soigner les membres de leur communauté.

«Chaque cueillette avait un rituel : L'indien commençait par s'asseoir à côté de la plante qu'il allait choisir. Il regardait autour de lui et prenait le temps de respirer calmement pour s'imprégner de son esprit. Ensuite, il lui parlait

afin de lui expliquer les raisons pour lesquels il avait besoin d'elle. Seulement après avoir communiqué avec la plante, il la coupait ou la cueillait en laissant une offrande à la place, en signe de respect et de gratitude envers son Esprit, il prenait seulement ce dont il avait besoin. De retour au camp, il laissait sécher la plante ou l'herbe pendant quelques jours dans un endroit sombre et bien aéré. Lorsque celles-ci étaient bien séchées, il coupait les plantes de façon à pouvoir les mêler et les nouer ensemble. Après, il ne restait plus qu'à l'utiliser en fonction de la cérémonie, de la danse, des chants ...»²

Malgré ce que l'on pourrait croire, ce type de pratique existe encore aujourd'hui un peu partout sur la planète; soit plus particulièrement en Amérique, en Afrique, en Australie, en Europe du Nord et en Sibérie. Le but du chamanisme, comme nous le disions, est de sentir les énergies de l'univers et de se lier à celles-ci pour soigner et trouver des solutions. Pour arriver à cela, il faut atteindre un état de conscience modifié qui, lui, nous permettra d'accéder à une transe appelée «voyage chamanique». Dans cet état, le monde devient accessible sous forme d'énergies spirituelles. C'est alors que les chamanEs peuvent s'affranchir des limitations du temps, de l'espace et de leur personnalité. Ce qu'il faut comprendre, c'est que les chamanEs considèrent le monde comme une unité divisée en plusieurs réalités et qu'il faut ramener vers l'harmonie. Illes veulent donc entrer en communication avec toutes les formes d'énergies et être capable de se fondre en elles. Il y a donc une recherche de l'énergie primaire ainsi que la création d'un lien irréversible entre les chamanEs et la nature. Ces dernier-e-s veulent sentir et prioriser les forces de la vie, tout en cherchant à comprendre les énergies spirituelles qui habitent leur corps.

Le titre de chamanE est acquis par une «longue phase de purification et de perte de l'Ego». Les chamanEs doivent se distancer de tous leurs conditionnements et de toutes leurs habitudes pour les perdre et ainsi purifier leur corps. Il faut ensuite apprendre à sentir les énergies; forces qui ne sont pas visibles à leurs yeux. Ceci fait, ceux-ci et celles-ci doivent se constituer une force redoutable, ce qui symbolise une énergie forte. Par exemple, des chamanEs de l'Amérique du Nord et de l'Asie septentrionale s'«allient» avec l'énergie des ours ou des aigles, d'autres du Sud avec l'anaconda ou le jaguar et, en Afrique, avec la panthère ou, encore, l'éléphant.

1 Ils+Elles : oui, il y a des femmes chamanes.

2 L'Homme et la Femme Médecine, <http://angelsplace.perso.sfr.fr/Chamanisme2.htm>

Maintenant, pour ce qui est d'entrer en transe, les méthodes sont très diverses. Il faut comprendre que le chamanisme est basé sur une diversification des techniques possibles; l'essentiel étant de ressentir et communiquer avec les énergies de la Terre. Par exemple, l'un des moyens les plus utilisés est le tambour. Il faut commencer par en jouer à un rythme proche de celui de notre cœur pour ensuite se stabiliser à une cadence un peu plus rapide. Cela doit permettre aux chamanEs d'éveiller leur mémoire cellulaire et ancestrale. Beaucoup d'autres instruments peuvent être utilisés à cet effet, de même que la danse et le chant, car la transe s'obtient d'abord par une hyperstimulation sensorielle, surtout sonore et visuelle. En Amérique, la Danse des Fantômes joue ce rôle puisqu'elle sert à capter et à questionner les esprits des ancêtres.



L'Armanite tue-mouche : le champignon hallucinogène le plus fréquent au Canada.

Une autre technique utilisée est l'usage de drogues naturelles : champignons magiques, ayahuasca (un breuvage à base de lianes), peyotl (petit cactus sans épine contenant, entre autres, de la mescaline), iboga (petit arbuste de la forêt équatoriale africaine, aussi utilisé par les chasseurs pour affiner leurs perceptions), cannabis, etc. Toutefois, ces drogues ne sont pas ingérées pour perdre la raison, mais pour que celle-ci puisse atteindre d'autres plans. L'objectif est de recevoir la vie et ses énergies dans un autre état de conscience et d'analyser nos peurs, sentiments, difficultés selon les différentes perceptions possibles.

Toutefois, certain-e-s chamanEs refusent l'usage de drogues, de musique ou de costumes; illes veulent entrer en transe par l'usage exclusif de leur esprit. C'est le cas des chamanEs d'Hawaï, qui désirent maîtriser les états de consciences et les forces de l'Univers sans outils extérieurs à eux-mêmes et elles-mêmes.

Le rêve, sous des formes d'éveil et de sommeil, est aussi beaucoup employé. Pour les chamanEs, le rêve est une réalité qui ne doit pas être soumise à celle de l'éveil. Nous pouvons agir sur nos rêves et comprendre, par leur entremise, d'autres formes d'existence. Le rêve doit donc être orienté et il doit nous permettre d'agir sur notre inconscient, nos peurs, nos sentiments, etc. Par exemple, les chamanEs de l'Amérique disaient puiser des forces extraordinaires au cours de leurs songes. En Californie, des enfants indiens peuvent devenir chaman avant l'âge de 10 ans, uniquement en raison de leurs rêves. En Afrique et au Japon, le rêve est aussi très prépondérant dans les rituels.



L'androgynie est aussi pratiquée pour revenir à l'état d'unité de la Vie. Pour les chamanEs, ce Tout fut divisé, mis en pièce; ce qui constitue une sorte de blessure originelle. Selon leurs croyances, la division de la femme et de l'homme est une autre de ces ruptures présente dans notre environnement. Certains chamans hommes se déguisent donc en femme et pratiquent les mêmes activités que celles-ci (couture, soins des enfants, etc.). Certains vont même plus loin, comme chez les aborigènes d'Australie, où une subincision est pratiquée. Ceci se décrit comme une incision très douloureuse de la verge qui sert à la fendre sur une certaine longueur de manière à ce qu'elle soit aplatie et qu'elle rappelle ainsi l'organe féminin. De cette manière, le chaman est réputé comme ayant réuni les deux parties de l'Univers. Toutefois, les femmes ne pratiquent pas ce travestissement, car la Terre est considérée féminine et, donc, la femme représente le miroir de cette nature. Celle-ci est donc considérée comme déjà intégrée à l'Unité du monde et elle ne peut pas, dans leur imaginaire, «traquer» la vie; elle ne peut que la subir dans le sens qu'elle est déjà celle-ci. Toutefois, le chaman est tout de même considéré comme une femme à part entière puisqu'il est particule de l'Univers. Le tout est donc plutôt abstrait et il n'y a évidemment aucune raison réelle expliquant que la femme et l'homme ne soit pas considéré pareillement dans leur rapport à l'Univers. Ceci découle plutôt d'une compréhension subjective des deux genres qui n'est assurément pas acceptée par tous les chamanEs. Alors que quelques tribus, certaines étant amérindiennes, empêchaient les femmes d'accéder au rôle de chamane avant la ménopause (le sang menstruel a longtemps été associé à une forme d'impureté), d'autres femmes furent ailleurs des chamanes depuis leur puberté.

Tout cela dit, vous commencez sûrement à comprendre que le chamanisme est un mode de vie qui n'est pas identique d'un endroit à un autre. En effet, le chamanisme entretient un lien profond avec la multitude des possibilités et des états de consciences, ce qui l'amène à privilégier une diversification des manières. Toutefois, il est important de mentionner que le chamanisme ne cesse de se transformer, vu le contact grandissant entre les communautés dites aborigènes et les sociétés occidentales. Ce qui semble être le plus grand facteur de la modification de ces savoirs ancestraux est l'acculturation qui est en cours ou qui est déjà réalisée chez plusieurs de ces cultures autochtones. Il faut donc se méfier de cette nouvelle vague de chamanEs vendant leurs services par Internet, car ceux-ci et celles-ci ne sont souvent que de piètres calques des chamanEs d'autrefois.

ANIMAL DEFENCE IOI

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que nous vivons des temps troubles. La certitude que nous avons au lendemain de l'an 2 000 d'un avenir meilleur s'est aujourd'hui éteinte : le 911-01, la guerre Irak-USA, l'avènement de la populaire émission Star Académie, la crise économique, la mort de Michael Jackson, la montée de la droite en Allemagne et en Italie, la présence encore renouvelée du party conservateur à Ottawa et le désir affirmé du «gouvernement» Birman d'acquiescer la bombe nucléaire d'ici 2014. Ce sont tous des événements qui ont contribué à rendre notre monde plus incertain et dangereux. Ceci, c'est sans parler des problèmes de plus en plus fréquents d'attaques d'animaux sauvages sur des touristes séjournant à l'étranger !!! En effet, on sait qu'en raison de la surpêche, certains prédateurs aquatiques sont forcés de côtoyer de plus en plus d'humains, étant dorénavant obligés de chasser près des côtes pour trouver les proies nécessaires à leur alimentation. Les sentiers de randonnée de plus en plus nombreux dans les forêts et les jungles d'Amérique du Nord et du Sud augmentent chaque jour les chances d'une effroyable rencontre « humain/animal-DANGER-DANGER » !! Dans les prochaines lignes, vous trouverez un guide précis et complet contenant l'évaluation et la description de différentes techniques d'autodéfense contre les animaux exotiques. De cette façon, lors de votre prochain voyage à l'étranger, vous serez sensibilisés à la possibilité de rencontrer un animal avec une attitude hostile à votre égard, et si vous jouez bien vos cartes, vous aurez peut-être même des chances de survivre à cette rencontre qu'on pourrait classer dans la catégorie du men VS wild. Tout d'abord, question de se mettre dans le bain, un animal qu'on connaît bien, mais auquel la plupart d'entre nous n'oseraient s'en prendre : l'ours grizzly. Pris dans un combat corps à corps avec un ours grizzly, votre temps est compté. En effet, l'animal possède assurément plus de masse musculaire et plus d'endurance que vous, donc vous ne l'aurai pas à l'usure. Votre meilleure chance, c'est un coup rapide, critique et très risqué à exécuter. En combat contre un ours, vos chances de survie diminuent très rapidement; en effet, chaque centimètre de moins qui vous sépare du monstre vous rapproche d'une mort

certaine et douloureuse. C'est donc la technique du tout pour le tout qui serait la plus appropriée pour cette situation.

Technique-Mouvements : La technique consiste à laisser l'ours s'approcher à une distance de jambe de vous. Pendant son approche, ramassez une roche traînant sur le sol (un poing humain pourrait faire l'affaire). Par la suite, quand l'animal est à une distance d'une jambe de vous, assenez lui de toutes vos forces un coup de pied sur le museau. Ainsi, il se redressera sur ses pattes arrière en rugissant de colère. C'est à ce moment très précis que vous devez jouer votre carte. Sautez dans les airs. Pendant que vous êtes dans les airs, insérez votre bras (en ayant la roche dans la main ou le poing bien fermé) dans la gueule du monstre et déposez la roche ou votre poing le plus profondément possible dans sa gorge pour lui obstruer la respiration. Veillez prendre note qu'utiliser son poing pour bloquer la trachée de l'ours peut entraîner certaines blessures au bras dû au fait que l'animal refermera sûrement sa gueule et ses dents tranchantes sur votre bras tout en essayant de déchiqueter ce dernier. C'est pourquoi utiliser la roche est conseillé pour les gens n'ayant pas une grande résistance à la douleur provenant du déchiquetage des ligaments du bras. Une fois l'ours dans la très fâcheuse position d'asphyxie, il est à votre totale merci, il ne vous reste donc qu'à faire un mouvement de type finishing move pour ainsi remporter la victoire. Dans cette situation, c'est le temps de renouer avec les héros des jeux vidéo de votre enfance et d'essayer leur fameux finishing move que vous avez toujours vu dans les jeux vidéo sans toutefois jamais avoir la possibilité de les essayer. Contre un ours, les finishing move de Scorpion, de Rayden et Sub Zero de Mortal Kombat sont des valeurs sûres et efficaces.

Voici les pourcentages estimés de la réussite de la technique d'autodéfense contre les ours grizzlys, qui pourrait vous assurer la survie au lieu de la mort.

Pourcentage estimé de réussite avec la technique du poing : 0%

Pourcentage estimé de réussite avec la technique de la roche : 25%

Nb : Le bras inséré dans la bouche de l'animal a toutes les chances du monde d'être perdu durant l'acte d'autodéfense.

Par la suite, déplaçons nous de la forêt d'Amérique du Nord jusqu'à la mer

d'Australie, un endroit où nous retrouvons un horrible prédateur, qui peut en certaines occasions forcer un homme à participer à un combat au corps à corps, ou juste le manger s'il arrive à surprendre l'homme par en arrière. L'avantage que possède cet animal sur l'humain est clair. Ce dernier, n'étant pas dans son élément, est affaibli et plus facile à terrasser. Je parle évidemment du requin. Cet animal qui est dans son milieu possède une rapidité de déplacement et une capacité d'embuscade qui est toute à son avantage. Vous possédez aussi des capacités respiratoires sous-marines moins efficaces que celle dudit requin. Dans cette optique, la meilleure technique est une technique qui consistera à être rapide, efficace et qui prendra en compte le danger que représentent les dizaines de dents aiguisées que la gueule du requin possède. En effet, dans ce combat à mort contre le requin, vous n'aurez pas droit à l'erreur comparativement au combat contre l'ours, car si l'attaque du requin se révèle fructueuse et s'il arrive à mettre la dent sur vous, vos chances de réussite tombent automatiquement à 0 dès qu'il y a saignement.

Technique-Mouvements : Mettez vous face au requin qui charge sur vous en mettant votre torse bombé et à découvert. Assurez vous d'être bien dans une position verticale, car si vous êtes moindrement en position horizontale, il sera facile pour le requin de vous saisir directement au torse, assurant ainsi une défaite à coup sûr. Le requin chargera dans votre torse, mais sera incapable d'ouvrir sa gueule assez grande pour vous avaler si vous êtes en position verticale (s'il est capable d'ouvrir sa gueule de la hauteur de votre corps, vous êtes dans ce cas une bien petite personne ou ce n'est pas un requin mais un Killer Whale qui vous attaque). Absorbent l'impact du mieux possible (l'avant de la tête cartilagineuse et pointue du requin vous heurtera sûrement au niveau du sternum en vous coupant du même coup le souffle, ne vous laissez pas déboussoler; ceci diminuerait de beaucoup vos chances de survie) et tentez de ne pas être propulsé vers l'arrière. Après l'impact du requin, étendez vos bras et vos mains jusqu'à la hauteur de ce qui devrait être le cou du requin. Ensuite, trouvez ses branchies et insérez-y vos mains et servez vous de vos ongles pour détruire et pulvériser tout ce qui entrera en contact avec ces derniers. Contre un requin, vous ne pourrez gagner par la force musculaire ou la rapidité, mais vous pouvez, avec cette technique, diminuer ses capacités respiratoires et donc sa force et sa vitalité (moins d'oxygène, moins de carburants pour ses muscles). Par la suite, le requin pris dans une position d'asphyxie, vous n'avez qu'à faire comme dans la technique contre le grizzly et assurer votre victoire avec un finishing move de votre choix. Le finishing move de Rayden est encore une

bonne option, mais ceux de Scorpion et de Sub Zero ne sont plus très efficaces sous l'eau.

Pourcentage estimé de réussite de la technique décrite plus haut : 10%

NB : Pour la technique décrite plus haut, sachez que si vous avez de plutôt longs ongles ceci augmente vos chances de réussite à vous défendre contre un requin de 10% pour un total de 20% de chance de réussite.

Pourcentage estimé de réussite de n'importe quelle autre technique anti-requin à moins que vous ayez en votre possession le fameux spray anti-requin que possédait Batman dans son film de 1966 : 0%

Avant de vous laissez à vous-même dans le terrible monde des attaques d'animaux sauvages envers les touristes étrangers, je voudrais vous parler encore de deux techniques plus connues qui ont été inventées et testées par des professionnels du monde animal. Premièrement, il y a la technique Steve Irwin, qui consiste, dans un combat aquatique contre une raie, à bomber le torse et à le mettre à découvert, comme la technique du requin quoi! À NE JAMAIS FAIRE. En effet, cette technique se soldera par un taux de mortalité de 100% précédé par d'atroces souffrances de paralysie vasculaire causées par l'insertion d'un dart de raie dans votre poitrine. Vous voilà avertis!

R.I.P Steve, we all know that you died doing something you love and we respect you for this.

L'autre technique qui a été créée par un expert des animaux est la technique de Bear Grylls contre le crocodile de Louisiane. Pour ceux qui ne le connaissent pas, Bear Grylls est un spécialiste des animaux et de la survie qui, à chaque semaine dans son émission Man vs Wild qui joue au Discovery Channel, va dans des habitats dangereux pour tester ses talents de survie. Sa technique contre les crocodiles vivant dans les marais de la Louisiane est simple et efficace. En effet, la première chose à faire, selon la technique Grylls, est de ne pas se faire prendre par surprise par ces animaux qui peuvent dormir dans le fond des eaux boueuses et opaques des marais de la Louisiane. Par la suite, équipé d'un bâton de bois (une branche mouillée, humide et quasiment toute putréfiée d'un marais pouvant parfaitement faire l'affaire) Bear nous suggère de «goser» dans la gueule de l'animal avec le bâton, question d'attirer l'attention de l'animal seulement sur le bâton qui bouge dans sa gueule et non sur vous. Pendant ce temps, faire le tour de l'animal et, quand vous êtes derrière ce dernier, vous n'avez qu'à sauter sur son dos pour le clouer au sol et, d'un mouvement rapide de main, fermer sa mâchoire pour éviter qu'il essaye de se débattre et de vous manger un membre.

En effet, l'animal possède une force titanesque pour ce qui est de fermer sa mâchoire, mais ne possède quasiment aucune force pour l'ouvrir, donc la pression de vos mains devrait suffire à garder sa mâchoire bien fermée. Par la suite, quand l'animal est immobilisé, c'est le temps de faire un finishing move pour ainsi assurer votre suprématie sur ce Roi des marais. Dans son émission, Bear Grylls préconise l'usage d'un canif et l'utilisation du fait qu'on est sur l'animal pour insérer la lame directement dans la colonne cervicale de l'animal pour ainsi lui assurer une mort à coup sûr et sans douleur. Voici vos chances de survie avec cette technique :

Si vous avez le même talent que Bear Grylls, un canif sur vous et un bon bâton, vos chances de survie seraient, comme on l'a vu à l'émission de télé de Bear, de 100%. De plus, vous auriez de la viande de crocodile pour souper. Pour y avoir déjà goûtée, je vous la conseille vraiment; ça goûte comme le poulet, mais un peu plus élastique, il faut mâcher un peu plus, mais sur le grill c'est un vrai délice. Par contre, si vous êtes un humain n'ayant pas les talents de Bear Grylls, ni un couteau et un bâton de bois pourri, vos chances de survie sont de l'ordre de 0%.

Et voilà, vous voici informé. Ceci complète donc cette première parution de la chronique de défense contre les animaux dangereux. Je vous invite donc à pratiquer ces techniques pour ainsi possiblement augmenter vos chances de survie dans le monde dangereux qu'est le nôtre. Pour compléter votre formation d'auto-défense, d'autres chroniques suivront dans les prochaines parutions du journal. Vous pourrez donc aussi apprendre à vous défendre contre les épaulards, les lions, les morses, ainsi que les fourmis rouges mangeuses d'hommes.

Écrit par quelqu'un qui vous veut du bien.

NB : En réalité, aucune des ces techniques d'autodéfense n'a été réellement testée pour ses chances de réussite envers un animal dangereux et agressif.

NB : La possible violence engendrée par ces techniques d'autodéfense n'est pas à utiliser sur une base régulière envers des animaux, mais quand un grizzly ou un grand requin blanc viendra vous chercher. Vous devrez alors choisir qui vit et qui souffre, le choix vous incombe.

CRISSEZ NOUS LA PAIX

L'être humain, à travers l'histoire, a généralement cherché la paix. Le problème réside principalement dans les moyens utilisés pour acquérir cette paix. Trop souvent la guerre fut perçue comme le seul moyen d'y arriver. Comment cette solution, pour le moins antithétique, a pu se poser comme solution au problème qu'elle engendre? C'est bien évidemment l'ignorance, sous ses formes les plus variées, qui a pu permettre de telles inepties. Ce qui différencie notre époque de celles qui sont aujourd'hui révolues, c'est les techniques affinées par l'humanité à travers les âges qui nous pousse aujourd'hui plus près de ce but que jamais auparavant. L'ignorance de la totale unicité de ces techniques, comme l'ignorance de notre unicité avec notre environnement matériel et avec cette chose que nous appelons la vie, constitue la plus grande barrière à notre cheminement inévitable vers une paix mondiale. Toutes les formes d'organisations sociétales misent en place jusqu'ici se basaient sur une division de la société en classes sociales prédéfinies. Ces classes, comme le dirait Marx, sont en constants conflits entre eux, puisque leurs divisions leur confèrent des intérêts conflictuels. Par exemple, dans la société capitaliste que nous connaissons aujourd'hui, les classes sociales qui constituent l'élite étatique et le fleuron de la poussé néolibérale ont comme intérêt immédiat de se maintenir dans leur situation. Pour leur part, les classes dites moyennes et pauvres n'ont pour objectif que de tenter de survivre tant bien que mal, en espérant une ouverture pour acquérir une forme de stabilité relative. Il faut bien comprendre : l'état, tout comme l'entreprise capitaliste, sont dans nos sociétés des personnes à part entière, du moins devant la loi. Ainsi, dans notre démocratie institutionnalisée cohabitant avec le marché capitaliste, l'état et l'entreprise capitaliste se sont vues attribuées des capacités qui seraient autrement uniquement accessibles aux personnes en chair et en os. Dans notre société, les individus que sont l'état et l'entreprise privée ont la possibilité de posséder des biens matériels et d'en disposer, cette possibilité s'appliquant aussi au travail salarié, à la recherche et au développement scientifique. Ceux-ci peuvent même s'assurer de l'innocuité alimentaire de leurs «produits», et cela n'est qu'une fraction des responsabilités imputées à ces «citoyens» que sont ces institutions. Le problème c'est que dans une démocratie dont la devise est «égalité des citoyens devant la loi», l'existence de citoyens qui ont les mêmes droits qu'un être humain en chair et en os sans pour autant souffrir des contraintes matérielles propres à la condition d'être

vivant, c'est-à-dire la mort, les besoins de se nourrir, de respirer et de vivre dans un environnement qui permet la vie ne peut être admise. L'état, comme l'entreprise privée, n'a pas besoin de vivre, donc n'a aucun intérêt, tant dans la paix entre les être humains qu'entre l'humanité et la vie en générale. Et là réside le principal conflit de «classe» de notre société industrielle avancée.

Les connaissances scientifiques, que nous avons développées au cours du dernier siècle, tendent à confirmer les intuitions de sociétés que l'occident a tôt fait de qualifier de primitives. En effet, Hubert Reeves, dans une conférence au Cegep du Vieux Montréal l'année dernière, expliquait comment toute la gamme d'éléments qui compose la matière résultait de la combustion des étoiles. Cette théorie démontre à quel point l'existence est une entité dont toutes les formes sont inter reliés. Ainsi, les nations «découvertes» en Amérique, qui ne dissociait pas l'être humain de la nature avaient une vision plus près de la réalité matérielle de la vie que bien des «occidentaux» de nos jours. Depuis la révolution industrielle, une véritable guerre contre la nature, qui a commencée avec la dissociation mentale que nous avons établie entre nous et la nature, s'est transformée en génocide. Ainsi, la destruction des écosystèmes et de la biodiversité atteint aujourd'hui des sommets d'horreurs. Rod Coronado, membre de la Nation des Pascua Yaqui et combattant écologiste radical, a dépeint de façon très coloré les oppositions entre la vie et les institutions de la société moderne :

En tant que guerriers de la Terre, nous avons choisi de participer à l'ancienne bataille entre le «bien et le mal». De notre côté; les eaux et les vents et toutes les choses «sauvages» de la Terre. De l'autre côté se tiennent, consommées par l'avarice et la poursuite du pouvoir, du contrôle et de l'argent, les forces sombres qui détruisent (la Terre).¹

Les nouveaux mouvements écologistes radicaux témoignent bien du mal être de la société face à notre environnement immédiat qu'est la Terre. Il est important, dans notre cheminement vers une paix mondiale, de considérer notre relation, tant avec notre environnement matériel qu'avec les autres êtres vivants.

Si, en effet, toute matière est un dérivé de la combustion astrale, nous pouvons déterminer que toute matière est reliée, «rien ne se crée rien ne se perd, tout se transforme», comme le disait Lavoisier. Ainsi, la paix avec notre environnement est tout aussi primordiale

1 Traduit de l'anglais par moi-même. Rod CORONADO, Dzil Nchaa Si An dans Flaming Arrows.

qu'entre nous, puisqu'il ne servirait plus à grand-chose de ne plus s'entretuer sur une planète transformée en désert. Nous pouvons facilement observer les impacts de notre mode de vie sur l'environnement : la communauté scientifique mondiale s'accorde aujourd'hui sur l'imminence d'une crise environnementale globale. Et cette crise en rejoint une autre beaucoup plus subtile mais tout aussi destructrice de la paix, c'est-à-dire une crise sociétale qui résulte du caractère avilissant du travail salarié. Comme le disait Simon Linguet en 1767 :

C'est l'impossibilité de vivre par d'autres moyens qui contraint nos ouvriers agricoles à labourer le sol dont ils ne mangeront pas les fruits et les maçons à construire des bâtiments qui n'habiteront pas. C'est la misère qui les entraîne vers ces marchés où ils attendent des maîtres qui auront

l'amabilité de les acheter.²

Mais cette dérive qu'a pris le travail salarié a elle aussi atteint des sommets lorsque la production fut mise dans les mains des spéculateurs et spéculatrices de la haute finance. La crise économique actuelle en est un merveilleux exemple. Cette crise, qui à l'origine était une crise du crédit résultant du marché de l'immobilier, démontre à quel point la «production» de «biens» est totalement détachée des besoins réels de la population. En effet, comment est-il possible que la spéculation immobilière permette la construction de dizaines de milliers de «condos» luxueux entourés de terrains de golf sur la *Costa del Sol*, côte aride de l'Espagne³? Ces condos, toujours inoccupés, ont causés la ruine des entreprises les ayant construits ainsi que des investisseurs impliqués (une partie des fonds provenant de pensions européens), alors que des millions de personnes vivent dans des bidonvilles et des maisons en tôles. Fait à noter, un terrain de golf, dans cette partie du monde, consomme autant d'eau qu'une ville de 20 000 habitants³. La manière dont la production s'effectue sur la planète est aberrante, c'est pourquoi il est nécessaire pour la population mondiale de se réapproprié tant les moyens de production des «biens matériels» que des moyens de distribution de ces mêmes biens. En fait, il est nécessaire que la population du monde, pour arriver à la paix, se réapproprie toute l'étendue tant de ses capacités que des ses responsabilités. Il est totalement illogique de concevoir nos responsabilités hors de nous; étant prise en charge par une institution quelconque qui n'a pas des intérêts

2 Simon Linguet, Théories des lois civiles, Londres 1767.

3 WAGENHOFER Erwin, Lets make money; chronique d'une crise financière annoncée, productions Mongrel Média, Autriche, 2008, 110 minutes.

compatibles avec les nôtres.

Rousseau, tout comme Humbolt et les cartésiens avant eux, considérait la liberté comme l'attribut essentiel de l'être humain. J'irai même plus loin en disant que la liberté est l'attribut essentiel de la vie en général. La Terre est pourvue de ressources, limitées certes, mais amplement suffisantes pour permettre d'éradiquer la faim, la soif et la «pauvreté»; considérant une personne pauvre lorsqu'elle n'est pas en mesure de subvenir à ses besoins primaires sans brimer sa personne physique ou spirituelle. Personne d'autre que l'humanité n'a comme intérêt principal la paix mondiale, et personne d'autre que l'humanité n'a la capacité de l'instaurer et de la maintenir. Reste à déterminer comment un tel processus peut s'enclencher. Pour ce que je peux en dire, il l'est déjà. Ce processus c'est l'affinement des techniques humaines, c'est l'évolution de la vie. Marx disait que le capitalisme est un pas *nécessaire* dans une démarche vers le socialisme, d'une même façon; toutes les épreuves que l'humanité peut traverser aujourd'hui, comme celles qu'elle a surmontées auparavant, sont des expériences dont nous pouvons nous servir pour en tirer des leçons fondamentales.

Plusieurs diront que l'autogestion ne marche pas, mais comment le savoir si l'on ne considère pas les expériences du passé? D'autres

diront que le pouvoir du peuple par le peuple n'est qu'utopie et brandiront les expériences manquées comme preuves irréfutables. J'arguerais qu'il est utopiste de croire que l'humanité puisse vivre éternellement prise dans ses conflits internes et dans ses tentatives de destruction de son environnement. Qu'il est utopiste de croire que ceux qui tiennent présentement les rênes de l'avancée humaine pourront continuer longtemps à endiguer le flot des merveilles de la créativité et de l'esprit humain. Un exemple haut en couleur : François Gourd du parti néo-rhino; qui développe de façon lubrique une nouvelle forme de partenariat avec Cuba, le *Cubec*, une union lyrique et imaginaire entre Cuba et le Québec, sous forme de tentative de rapprochement entre les populations québécoises et cubaines. Un rapprochement qui n'a rien à voir avec la politique ou l'économie, mais qui se concrétise en tant qu'échange socioculturel. L'idée de rapprochement convivial entre les cultures n'est pas une utopie, mais un processus déjà enclenché qui se rapporte à l'évolution.

Pour arriver à la paix mondiale n'est-il pas nécessaire de prendre en main de façon consciente notre évolution?



ON VEUT TON TALENT

Derrière la qualité de vie des Québécois, il y a des carrières pleines de défis.

CAMPAGNE ANNUELLE DE RECRUTEMENT COLLÉGIAL HIVER 2010

Tu termines tes études collégiales (DEC, formation technique) d'ici décembre 2010, ou encore tu es titulaire d'un diplôme d'études collégiales (formation technique) et tu étudies toujours à temps plein? Les grands enjeux sociaux, économiques et culturels du Québec t'interpellent? Tu désires te réaliser tout en te sentant utile à la société? Ne manque pas la campagne annuelle de recrutement collégial de la fonction publique québécoise, qui se déroulera du **25 janvier au 19 février 2010**.

En plus d'offrir des carrières pleines de défis, le gouvernement du Québec te propose des conditions de travail avantageuses et de multiples possibilités : un aménagement souple du temps de travail, des activités de formation ainsi que la possibilité de travailler dans différents secteurs, ministères et organismes ou régions du Québec.

Tu es talentueux et intéressé à apporter ta contribution...

Pour t'inscrire en ligne ou pour avoir plus de détails, consulte le site. Tu peux aussi te renseigner auprès du service de placement de ton établissement d'enseignement.

ON T'ATTEND!

CARRIERES.GOUV.QC.CA

Québec 
LA FONCTION PUBLIQUE AU SERVICE DU QUÉBEC



CHÉLINE INC.

par David Lecours, 22 octobre 2009

Denis Lévesque, émission du 19 octobre 2009.

Il y a au Québec, tout comme au Canada et en Europe de l'Ouest, une fascination outre mesure pour les célébrités, chanteuses de préférence. Si on peut en plus leur coller à la peau un passé spectaculaire, disons hors du commun à la Nathalie Simard ou aux belles histoires des Pays d'en haut, un peu de spray net, on peut faire vivre un magazine à potins.

Je parle ici de Céline Dion. Dans son émission quotidienne, Lévesque présente donc ce tout nouveau-exclusive-extra-V.I.P. album de photo de Céline. Parce qu'attention, on veut vous vendre ici le quatorzième livre de la chanteuse, rien de plus ! Et vous savez tout de suite, en voyant la couverture (en robe du soir, sur scène), que ce livre là, bien spécialement celui-là, est différent des autres.

Donc, le photographe de *Chéline* est sur le plateau. En extase, il vomit son admiration et son dévouement total envers le Seigneur, hum le Prince, hum le Lord Renée Angelil qui lui a demandé de faire un livre « de luxe », pour le citer.

Ce n'est pas que je n'aime pas Céline Dion inc., c'est que, profondément, je ne comprends pas cette folie presque sectaire des fans de chanteuses. Vous me dirai : « ok, ouais, mais Madonna par exemple c'est autre chose, elle porte un message, elle représente une génération. » D'accord, je l'avoue, certaines chanteuses populaires ont beaucoup apporté à la société en général, et c'est bien de le reconnaître.

Mais quand même, qu'on n'essaye pas de me vendre un sous-verre Madonna ou bien un cabinet de toilette Britney Spears. Même chose pour Céline Dion. Ce livre n'est en fait qu'un gros trip d'égo angélinien et la volonté d'être encore adulé par la population québécoise. Une espèce de ramassis de photos de famille du type; voilà des photos prises sur le vif ! Vous devriez vous sentir privilégiés de les voir ! Pour 40\$, c'est peu cher payé pour avoir la chance de voir Céline qui a mal à la gorge, Renée qui prend le métro...

A titre d'information seulement, je tiens à souligner que pour le même prix vous pouvez vous procurer *Propagande, médias et démocratie* de Noam Chomsky à 18\$ et *Une société à refaire* de Murray Bookchin à 22\$. De l'argent qui, à mon humble avis, serait mieux investi.

LE SYNDROME DU JOE CONNAISSANT

par Jérémie Locas

Dans mon dernier article et dans les bédés récentes du journal, je vous ai prouvé que je suis moi-même dans une catégorie de gens qui, dans la société, sont sous-estimés par beaucoup. Je vous parle des gens nommés les «nerds», les «geeks», les «dorks», etc. Ce stéréotype est souvent utilisé pour illustrer quelqu'un qui serait bon dans la science, les mathématiques et la technologie, mais la principale caractéristique de ces gens est que leurs intérêts sont basés autour des bandes dessinées, des films, des jeux de rôles, des jeux vidéos et d'autres choses relatives à la science-fiction et au fantastique.

Depuis longtemps, nous avons été ridiculisés par les autres classes sociales, mais depuis la révolution des ordinateurs et la création de l'Internet, nous avons évolué dans la société et sommes devenus une classe influente et capable d'accumuler de larges fortunes. Merci Bill Gate! Selon l'article de Daniel O'Brien, David Wong et de Jack O'Brien sur *Cracked.com*, les nerds auraient pris contrôle du monde en 2008 dû au fait que la sous-culture de l'Internet «oozed» dans la réalité, que tes grand-parents sont devenus des «gamers» grâce à la Nintendo Wii et qu'un film de super-héros a eu de sérieuses considérations aux Oscars. Je dois vous rappeler que Heath Leger n'aurait pas

gagné l'oscar 2009 du meilleur acteur s'il n'avait pas été mort. Enfin, la trilogie du *Seigneur des Anneaux* avait gagné 17 oscars incluant film de l'année pour le *Retour du Roi*, mais ceci est une autre histoire.

Cette influence sur la société est largement due à l'internet. La vitesse de communication de cette technologie est incroyable! Par exemple, l'émission *Family Guy* (aussi connue sous le nom des *Griffins*) s'était faite retirer des ondes de Fox à deux occasions différentes mais a été remise à l'horaire suite à des pétitions massives et des campagnes de courriels. *Futurama* a subi le même sort! L'émission a duré quatre saisons, a été annulée en 2003, les geeks se sont rebellés et elle reviendra en 2010 pour une sixième saison! La cinquième saison n'a jamais été diffusée à la télévision mais elle a été mise directement en DVD. L'émission *Firefly* n'a duré qu'une saison, mais elle est devenue un film en 2005 sous le nom de *Serenity*. Ces trois émissions ont été produites par Fox qui a la réputation de annuler trop d'excellentes émissions trop tôt. Probablement parce que la compagnie a la geekophobie.

Ce soudain contrôle de la société vous a donné les blockbusters à succès des dernières années. Surtout du côté des films récents

de super-héros, il y a une nouvelle façon de penser, outrant pour la communauté nerd, et qui amène au but de cet article. C'est ce syndrome qui fait qu'une personne, après avoir vu le film, croît qu'elle connaît tout à propos du héros et de son univers. La vérité, c'est que même si le film est un chef d'œuvre, **VOUS NE SAVEZ RIEN! Le film est une infime partie de l'univers du héros!** Pour mieux vous expliquer la situation, je vais vous donner un exemple qui m'est arrivé tout récemment. Dans mon cours de français, la professeure nous expliquait quelque chose qui a amené la fille derrière moi de dire que le Joker, dans le film *Le Chevalier Noir*, aurait eu ses cicatrices à cause de son père. Mais c'est ridicule! Le Joker a affirmé aussi, à un autre moment du film, que c'est à cause de sa femme qu'il s'est fait les cicatrices. En plus, vous devez prendre en compte que ce vilain est un criminel psychopathe. Ne me provoquez pas sur des sujets du genre s'il vous plaît, bandes d'inculte! (Élodie, je ne voulais pas t'insulter, je suis vraiment désolé si je l'ai fait... alors, J'M'EXCUSE en avance!)

Enfin, pour récapituler, il faut absolument que vous lisiez les bandes dessinées pour savoir. Pour l'exemple du film *Le Chevalier Noir*, si vous voulez mieux connaître le Joker, je peux vous conseiller de lire *The Killing Joke* écrit par Alan Moore (une légende dans la BD américaine) publié chez DC comics. Je pourrais continuer pendant des heures et des heures mais je crois que vous comprenez mon point de vue.

LE GOUVERNEMENT VEUT AUGMENTER LES FRAIS DE SCOLARITE DANS TOUS LES PROGRAMMES UNIVERSITAIRES D'ICI 2012.

LA RÉACTION D'UN ÉTUDIANT EN CHIMIE



CONSIGNaction.ca

Certains gestes sont fatals.
Rapporte tes canettes.

Boisson énergisante
Consignée 5¢



THE SKY IS THE LIMIT

Quand on se perd sur la toile, c'est souvent pour tomber sur des merveilles. Sans censure, voici quelques trouvailles.

L'incontournable

<http://theroom22.wordpress.com/>

Né à la suite d'une nuit de folies au Motel St-Jacques, ce collectif d'art présente autant des poèmes que des photos des chansons, des états d'âmes et des déboires passagers. Il se démarque des autres en organisant des partys déjantés aux noms évocateurs, tels que Lock up your daughters, Friction ou The Cherry, fréquentés par les amateurs de bonne musique, de belles personnes et de soirées bien arrosées. Parmi les membres et/ou collaborateurs, Marie Jane, muse aux contrastes inspirants, Anthony Huneault, Clara Palardy, Linny Ganten, Zach, Alex, Megan and Dutch, Jimmi Francoeur, Xavier Dolan, Madkids, Botello, etc.



L'apprenti

<http://d-a-y-d-r-e-a-m-e-r-s.blogspot.com/>

C'est nouveau. Ce sont des filles normales qui aiment bien les choses extraordinaires. Du cinéma, des chansons, des idées, du dessin, des photos, prises par elles, par des gens proche, plus loin parfois... Pour divaguer, pour passer à travers l'automne et éventuellement l'hiver.

(Photo Kasey Andrews)



Le maître

<http://botello.tumblr.com/>

Ancien étudiant en photographie au Vieux Montréal, Emanuel est depuis toujours un Dieu de l'image. Il a fait ses preuves dans le Nightlife (surveillez ses photos du Room 22 dans l'éditorial mode de décembre). Il présente des parcelles de mode époustouflantes, de vrais films d'arts. Ses photos rappellent les maîtres de la peinture, il m'épatera toujours.

Mon préféré

<http://www.lu-yi.blogspot.com/>

Une japonaise qui sait dénicher des perles ici et là. À voir absolument pour les rêveurs.



par Kalina César

THE SWELL SEASON

Ma dernière expérience à l'Olympia remontait à un spectacle de Katerine qui s'était très mal terminé alors que les préposés au vestiaire n'avaient pas classés les manteaux dans l'ordre des numéros. C'était l'hiver évidemment. Imaginez les gens décrire un par un leur grand manteau noir long avec des clés dans la poche droite. Grand moment d'impatience.

L'Olympia version théâtre, c'est mieux. C'est grandiose même. On sent la fébrilité.

C'est Thomas Bartlett, du Vermont, qui assure la première partie. D'habitude, il est avec Doveman, un groupe, mais nous, on a eu droit à la version piano.

Il est beau, il est drôle, il joue presque comme les grands du blues, et sa voix nous élève autant que celle de feu Elliott Smith... Quoi dire de plus sinon qu'il a repris l'entière bande sonore de Footloose, pour la fête d'un ami qui a un attachement sentimental pour ce classique. (Et c'est bon.)

The Swell Season, c'est Markéta Irglová et Glen Hansard, duo/couple popularisé grâce à la comédie musicale Once, récipiendaire de l'Oscar de la meilleure chanson. Seuls, ils ont entonné les meilleures airs de leur premier album, telles que Falling Slowly, When your mind's made up et Lies. Markéta, qui s'était avancée jusqu'au micro le temps de quelques chansons, a paru complètement déstabilisée par l'amour du public pour elle, qui lui a même fait versé quelques larmes.

Puis, ils ont été rejoints par The Frames (Joe Doyle, Colm Mac Col Iomaire, Rob Bochnik, Johnny Boyle) question d'augmenter l'intensité et nous offrir leurs nouvelles chansons, toutes excellentes mais avec une mention spéciale pour Low Rising et In these arms. Généreux, tous les musiciens ont eu droit à leur solo, même le violoniste.

Ils nous font croire au destin, au

bonheur, à la simplicité, ils sont un vent d'humilité. S'adressant à la foule parfois en français, parfois en anglais, Glen Hansard a fait rire tout le monde avec son interprétation décousue de Broken Hoover Fixer Sucker Guy, aidé par la foule.

Vers la fin, Dieu seul sait si c'était pour se faire plaisir, où nous faire plaisir, le duo nous a offert son interprétation de la divine Famous blue raincoat, de Leonard Cohen. à faire rêver les mélomanes.

par Kalina César



LE BAGOU RECRUTE QUOI?

- A) JOURNALISTES**
- B) MISE EN PAGISTES**
- C) CRITIQUES CULTURELS**
(BILLETS GRATOS INCLUS)
- D) CORRECTEURS/TRICES**
- E) GRAPHISTES**
- F) PHOTOGRAPHES**
- G) TERRORISTES**
- H) TOUTES CES RÉPONSES**

RÉPONSE : H